JOURNAL HEBDOMADAIRE] Shédiac, N.-B., Jeudi, 4 MARS 1915. Vol. XLVIII--No. 36

Le plus ancien des journaux francais en Acadie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Le Moniteur Acadien

ABONNEMENT

CANADA..... $1.00
ETATS-UNIS..... $1.25

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

Lettres de Camille Degrâce, Soldat, à ses Parents.

Market Lavington, Angleterre,
6 février 1915.

M. Jos. Degrâce,

Chers Parents,

Je pense que c'est la dernière longue lettre que j'ai la chance de vous envoyer, car on doit partir pour la France mardi prochain, le 9. On vient de recevoir l'ordre de ne donner aucune information, nulle part, avant d'être sur le sol français. Je suis toujours bien et j'ai hâte d'être sur le lieu de la guerre, je me suis engagé volontairement pour servir la patrie, et le plus tôt que je serai là, plus tôt aussi je pourrai m'en revenir, car j'ai l'espérance que ces pirates d'Allemands ne pourront pas tenir longtemps aux armements formidables qu'on prépare contre eux. On dit que le Kaiser est furieux contre nous, Canadiens, et qu'il a juré de tout fusiller ceux d'entre nous qui seront faits prisonniers. On va tout être en uniforme anglais et ça ne sera pas facile de nous connaître. ça parait qu'il ne nous aime pas beaucoup; je ne le blâme pas, car on prépare ici pour lui des instruments qui ne lui feront pas de bien.

Quelques-uns de nos chevaux ne sont pas assez robustes pour faire l'ouvrage qu'on attend d'eux. On les a remplacés par des mules. Hier on en a amené une paire qui n'était pas accoutumée à la selle, et je vous assure qu'on a eu un peu de plaisir; vers le soir, ils allaient assez bien.

Nos canons ont été envoyés à Bristol pour inspection; les voitures à munitions ont toutes été chargées hier au soir; les cartouches pèsent environ 30 livres; il y a 350 balles dans une cartouche et quand elle éclate ces balles sont lancées dans toutes les directions avec une force épouvantable.

Je lisais sur les journaux, ce matin, que les Allemands, à l'occasion de la fête de leur empereur, ont fait une forte tentative pour enlever aux Russes leurs tranchées, mais ont été repoussés avec 30,000 hommes de perte: triste cadeau pour la fête du Kaiser.

Et bien, je pense que quand vous recevrez cette lettre je serai rendu sur le champ de bataille, car les autorités nous ont donné à comprendre qu'on allait être envoyé directement sur le front. Continuez à m'écrire de longues lettres me donnant toutes les nouvelles du pays. Pour moi, je ne sais pas si je pourrai vous envoyer des lettres, mais on va être fourni de cartes et je vous en enverrai aussi souvent que possible.

Au revoir, chers parents, et je me recommande à vos prières.

Votre fils,
CAMILLE.

Market, Lavington, Angleterre,
9 février 1915.

Chers Parents,

Pour maman. On va partir à trois heures cet après-midi, et comme il peut m'arriver quelque malheur, je désire vous demander pardon pour toutes mes manques d'égard envers vous, mes désobéissances et tout le chagrin que j'ai pu vous avoir causé. Je vous assure, chère maman, que si le bon Dieu me ramène auprès de vous que je tâcherai, par ma bonne conduite, de vous faire oublier toutes ces choses du passé. Ne vous désolez pas trop, je va où mon devoir m'appelle; j'ai confiance que je ne serai pas tué, mais si le bon Dieu veut que je donne ma vie pour mon pays, et bien, je suis prêt, ma conscience est en paix et je ne serai jamais mieux préparé que je le suis maintenant. Et bien, au revoir, chère maman, priez bien pour moi.

Votre fils dévoué,
CAMILLE.

P. S.—Je ne vais plus recevoir de paie, seulement qu'une petite somme chaque mois; le reste est gardé en Angleterre, je l'aurai quand je serai de retour de la guerre, et si le bon Dieu m'appelle, le tous vous sera envoyé.

Université du Collège St-Joseph

CHRONIQUE DE FEVRIER

On a dit que "tout casse, tout passe". Non, pas tout. Il nous reste au moins le souvenir. Et le souvenir de la vie collégiale comme le nôtre, consolant et doux, est à l'âme comme un impérissable parfum. Février, mois par "excellence" pour le gouret, s'est passé dans le recueillement, la prière et le travail. Avec ses jours ensoleillés qui se prolongent graduellement, sont venues s'ajouter, plus que jamais, l'ardeur et l'activité chez tous les camarades.

Encore, à leur déclin, ils nous laissent d'heureux et plaisants souvenirs. Au cours de la semaine dernière, le collège Saint-Joseph recevait l'aimable visite de Mgr Ph. L. Belliveau, P. D., curé de Grand'Digue. Jeudi matin, il disait la messe de la communauté, pendant que les élèves faisaient retentir la voûte de notre humble chapelle des accords mélodieux de leurs voix.

Peu de jours, après le départ de Mgr, nos bons pères de Sainte-Croix étaient honorés de la visite annuelle de leur provincial, le très Révérend Père G. A. Dion. Les camarades, Jean Baptiste Nowlan, et Charles Carroll, dans deux adresses de haute et éloquente envolée littéraire, lui souhaitèrent, au nom des élèves, la plus cordiale bienvenue et la plus sincèrement affectueuse, et profitèrent de l'heureuse occasion pour témoigner, à sa vénérable personne et à la noble communauté qu'il représente, notre haute estime, notre affection profonde, notre attachement inaltérable d'enfants entièrement soumis et respectueusement dévoués. Le très Révérend Père fut très aimable dans sa réponse, au cours de laquelle il nous prodigua ses bons et paternels conseils. Il nous fit voir, en quelques mots, l'importance et la grandeur d'une éducation saine, chrétienne et vraiment catholique. L'orchèstre, dont les mélodies sont si suaves, exécuta, avec goût, quelques-uns des morceaux de son gai répertoire.

C'est jeudi soir que s'ouvraient, avec solemnité, les exercices du mois de Saint-Joseph. Le Révérend Père Supérieur, dans une instruction bien sentie, nous démontra la douce obligation que nous avons de témoigner à ce grand Saint toute notre vénération et notre reconnaissance pour les bienfaits dont il ne cesse de nous combler. Il énumera, en termes émus, les faveurs particulières obtenues par sa puissante intercession. Il nous fit voir la protection spéciale qu'il accorde au Collège Saint-Joseph, le recours empressé qu'il lui a apporté surtout depuis le commencement des immenses constructions qui font de notre Alma-Mater une des plus belles institutions du pays. Sur l'autel couvert de bouquets, illuminé par les cierges et les lampes aux couleurs variées, l'humble et bon saint Joseph semblait ravir de joie et se disposer à répandre, sur nos âmes imprégnées d'amour filial, ses douces faveurs. O glorieux patron, soyez toujours notre protecteur.

Repassant les souvenirs du mois qui vient de disparaître, nous avons donc droit d'être fiers des fruits qu'il nous laisse et notre fièreté sera d'autant plus grande, plus légitime, et plus abondants seront les résultats des bons et sages conseils qui nous ont été prodigués par ceux qui honorent l'Eglise de leur vertu.

COMESTOR.

Des dégâts considérables

Québec, 25 fév.—Les pluies torrentielles de ces derniers jours et la température absolument anormale que nous subissons en ce moment, ont eu pour résultat de faire déborder la plupart des rivières et de causer des inondations absolument désastreuses, un peu partout. Le sol, détrempé à une énorme profondeur et miné par l'eau, n'a plus gardé sa consistance nécessaire pourmaintenir les poteaux télégraphiques et téléphoniques battus par les eaux et l'on compte plus de 25 de ceux-ci qui sont abattus entre Montréal et Québec et entre Québec et Sherbrooke.

Comme conséquence de cet état de choses les communications télégraphiques et téléphoniques sont interrompues entre Montréal et Québec et Montréal et Sherbrooke.

Plessisville, le pont de la rivière Nicolet a été envahi par l'inondation.

A SHERBROOKE

Sherbrooke, 25 fév.—La pluie fine mais incessante des deux derniers jours a augmenté de plusieurs pieds le niveau de la rivière Saint-François, dont le pont de glace se désagrège peu à peu, faisant prévoir une débâcle hâtive et très prochaine.

Les chemins sont devenus par ce fait dans un état tout à fait impraticable.

Aucun dommage sérieux cependant n'a encore résulté par suite de la pluie et sauf les petits ennuis ordinaires et à répétition quotidienne au service du téléphone, tout est demeuré dans l'ordre habituel.

Archevêque de Terreneuve

MGR EDWARD PATRICK ROCHE, CURE DE LA CATHEDRALE, EST NOMME.

St-Jean de Terreneuve, 24 février.—Monseigneur Edward Patrick Roche, curé de la cathédrale et administrateur du diocèse de Terreneuve depuis la mort de l'archevêque, Mgr Hawley, en octobre dernier, vient de recevoir la nouvelle que le pape l'a choisi comme archevêque de St-Jean. Le nouveau prélat est âgé de 40 ans. Il sera consacré dans le courant de l'été, probablement par Mgr Stagni, délégué papal au Canada et à Terreneuve.

Commande de 100,000 obus

Québec, 24 février.—La "Lauzon Engineering Co.", de Lévis a obtenu du gouvernement anglais un contrat pour la fabrication de cent mille obus à raison de 200 par jour. La compagnie exploitera pour l'exécution de son contrat les usines Carrier, Lainé et Cie, de Lévis, qui ont été louées à un prix nominal du gouvernement fédéral. Un grand nombre d'ouvriers trouveront de l'emploi à cette industrie nouvelle pour Lévis.

Le Liniment Minard guérit le rhume.

Conseil Municipal du comté de Kent

Session de Janvier 1915

(Suite)

RAPPORT DE FRANK G. RICHARD,
PRESIDENT DU BUREAU DE SANTE LOCAL.

A la Municipalité du Comté de Kent.

Messieurs,—Je vous soumets humblement le rapport du Bureau de Santé Local du comté de Kent.

Dans mon rapport de janvier 1914, je déclarais qu'il y avait une maison en quarantaine, à cause de picote, dans la paroisse de Wellington. La quarantaine fut levée le 2 février, et il n'y a pas eu de picote dans le comté, à ma connaissance, depuis ce temps. Au mois de février, on attira mon attention sur le fait qu'il existait un mauvais type de fièvre dans une famille sur le côté sud de la Rivière Bouctouche, dans la paroisse de Wellington. Je me rendis sur le lieu et je constatai que sept membres de la famille avaient contracté la maladie et dont un cas était fatal. J'ai fumigé la maison le 24 février.

Au mois d'avril la diphtérie se déclara à Ford's Mill. La quarantaine fut mise, et levée le 7 mai. Un enfant est mort de la maladie. La diphtérie se déclara aussi dans une maison à Pellerin Village au mois de juin et deux cas ont été fatals. On a aussi découvert de la diphtérie dans une maison à Cormier Village, dans la paroisse de St-Paul, vers le 1er novembre, et la maladie ayant existé quelque temps avant notre connaissance de la chose, trois autres maisons furent infestées par la maladie. Un cas fut fatal, et la dernière maison dans ce village fut fumigée vers le 12 décembre. La diphtérie se déclara aussi dans une maison à Ste-Anne de Kent en novembre. La quarantaine fut mise et levée le 26 novembre, mais la maladie ne s'est pas propagée. Au mois de décembre, la diphtérie se déclara encore à Ford's Mill et un cas fut fatal. L'antitoxine fut injectée dans presque chaque cas. La tuberculose exista pendant quelque temps à Adamsville, et cinq personnes dans quatre maisons sont mortes de la maladie. Quelques personnes dans cette localité, pensant que la maladie était contagieuse, me demandèrent de fumiger ces maisons. Quatre maisons et la maison d'école furent fumigées.

A la date de ce rapport, je n'ai connaissance d'aucune maladie épidémique existant dans ce comté.

Respectueusement soumis,
FRANK G. RICHARD,
Président du Bureau de Santé Local.

Daté à Ste-Anne de Kent, le 12 décembre 1914.

RAPPORT DU TRESORIER

Richibouctou, N. B. 14 janvier 1915.

Au Préfet et aux Conseillers de la Municipalité du Comté de Kent.

Messieurs,—Le soussigné, W. E. Forbes, trésorier du comté, a l'honneur de vous soumettre le rapport suivant de la position financière de la Municipalité à la date du 13ème jour de janvier 1915, lors de la fermeture des comptes.

Argent en caisse le 9 janvier 1914.....	$ 2,016.80
Argent reçu pendant l'année.....	19,362.78
	$21,379.58
Argent déboursé pendant l'année.....	16,059.42
Argent en caisse le 13 janvier 1915....	5,320.16
Fonds d'amortissement avec intérêt au 30 novembre 1914.....	6,359.52
Dette consolidée.....	46,000.00
Dette flottante	4,000.00

W. E. FORBES,
Trésorier du Comté.

RAPPORT DÉTAILLÉ DES DÉPENSES DU COMTÉ. 1914.

COMPTES ordonnés à être payés par ordre du comité des finances et du conseil, session de janvier 1914, comme il appert par les procès-verbaux de la dite session, et payés par le trésorier du comité,	$ 417.07
Secrétaire du comté, salaire,	462.00
Trésorier du comté, salaire,	210.00
Auditeur du comté, salaire,	50.00
Greffier de la paix, salaire,	180.00
Crieur de la cour, salaire,	40.00
Magistrats stipendiaires,	100.00
Salaire du shérif, chauffage, pension des prisonniers, etc.,	983.30
Warrant des conseillers et honoraires des reviseurs, session janvier 1914,	619.12
Intérêt sur débentures,	640.00
Dépôt sur fonds d'amortissement (treizième),	450.00
Premiums d'assurance, trésorier du comité,	32.00
Assurance contre le feu, propriétés du comté,	60.00
Chauffage et éclairage, bureaux du comté,	85.00
Papeterie, session janvier et bureau du trésorier,	29.00
Intérêt payé à J. & W. Brait,	240.00
Hôpital de Moncton, octrois et échange,	600.60
Chemins, St-Paul	100.00
Impressions procès-verbaux, avis de taxes, etc.,	132.00
Bureau de Santé, octrois pour dépenses contingentes,	50.00
Téléphone, bureaux du comté,	102.00
Inspecteur, licences de colporteurs,	15.00
Transport lunatiques et examens,	113.00
Dépenses comité de juillet,	25.00
Transport prisonniers au pénitencier,	60.00
Administration de la justice, cour de comté,	620.85
Administration de la justice, Cour Suprême,	147.20
Administration examens préliminaires délits criminels, honoraires témoins, etc.,	284.40
Warrant des assesseurs,	854.19
Honoraires des reviseurs (non inclus dans le warrant régulier),	44.66
Dépenses officiers de paroisses et élection,	46.40
Honoraires membres clergé, naissances, etc.,	64.85
Régistrateur naissances, etc., session de juillet,	20.40
Intérêt sur surdépense, Banque,	260.74
Comité de la prison, dépenses pendant l'année,	154.25
Chemins, Dundas,	50.00
Warrants d'école,	7,418.59
Dépense totale pendant l'année 1914.	$15,758.02

ETAT FINANCIER DU COMTÉ

Districts		Cotisation	Arrérage	Perception
Acadieville		$621.20	$207.96	$413.24
Carleton,	1	855.54	198.72	656.82
"	2	299.61	113.72	185.89
St-Louis	1	1389.33	331.71	1057.62
"	2	899.67	104.88	794.79
Richibouctou	1	1523.36	146.26	1377.10
"	2	1305.80	223.47	1082.33
"	3	1152.76	73.14	1079.62
"	3½	960.52	29.00	931.52
St-Charles	1	489.79	38.92	450.87
"	2	610.80	6.34	604.46
Harcourt	1	487.20	112.20	375.00
"	2	123.31	77.01	46.30
"	3	243.05	64.83	178.22
St-Paul		1232.68	233.97	998.71
Weldford	1	989.50	103.30	886.20
"	2	1000.10	350.70	649.40
"	3	722.70	212.40	510.30
"	4	249.60	47.20	202.40
Wellington	1	1798.75	223.79	1574.96
"	2	1323.70	225.98	1097.72
"	3	972.47	168.48	803.99
Ste-Marie	1	1154.36	151.90	1002.46
"	2	1138.49	141.36	997.13
Dundas	1	965.20	100.57	864.63
"	2	771.74	137.68	634.06
"	3	727.90	151.72	576.18
"	4	651.76	174.52	477.24

Districts		Arrérages perçus	Commission	Payé au trésorier du comté
Acadieville		$186.99	$42.00	$454.23
Carleton	1	79.59	44.18	342.93
"	2	31.17	15.19	201.87
St-Louis	1	188.10	62.29	783.43
"	2	51.30	42.30	553.79
Richibouctou	1	23.13	76.01	1045.73
"	2	63.53	57.29	874.82
"	3	23.13	55.98	848.11
"	3	Taxe d'Eclairage		18.36
"	3½	28.02	47.98	716.61
"	3½	Taxe d'Eclairage		31.98
St-Charles	1	62.27	25.66	308.88
"	2	2.28	30.34	353.69
Harcourt	1	79.40	31.80	377.96
"	2	2.79	3.43	45.66
"	3	17.00	13.66	192.17
St-Paul		150.79	45.98	651.96
Weldford	1	29.18	45.77	698.97
"	2	70.00	35.97	551.43
"	3	103.38	30.68	485.00
"	4	13.51	10.79	205.07
Wellington	1	151.92	86.34	1340.54
"	2	71.17	58.44	798.00
"	3	68.38	43.61	578.76
Ste-Marie	1	98.65	44.04	632.07
"	2	64.50	42.46	583.17
Dundas	1	42.65	43.23	735.68
"	2	76.67	34.75	539.78
"	3	293.68	42.68	551.50
"	4	140.99	23.87	433.79

La Guerre

La Flotte Alliée est maintenant à 16 milles à l'intérieur des Dardanelles

Les Allemands rebroussent chemin.

Londres, 1.—Le correspondant du "Daily Telegraph" câble de Petrograd:

"Il ne semble plus prématuré de dire que les Russes ont définitivement enrayé l'invasion de leur pays. Faits les plus remarquables: l'ennemi a été forcé de se tenir sur la défensive presque tout le long de la ligne. Niémen-Bohr-Narew, leur centre a été complètement écrasé à Przasnysz, et dans une région de 30 ou 40 milles, il bat rapidement en retraite ici et là, en désordre.

Plusieurs régiments russes qui ont poursuivi les Teutons jour et nuit, n'ont pas envoyé de rapport détaillé. Ils se contentent de dire que les Moscovites ont repris Przasnysz, vendredi soir, à onze heures, et que l'on s'attend à un butin considérable.

DANS LES DARDANELLES

Londres, 1er.—La plus grande flotte jamais réunie pour effectuer un bombardement se trouve aujourd'hui à 16 milles à l'intérieur des Dardanelles. Les phares situés au sud du fort Kilid Bahr ont été démolis, tandis que le "Queen Elizabeth" a déjà sérieusement endommagé le fort lui-même.

Suivant un câblogramme de Salonique, aujourd'hui, les Turcs ont perdu jusqu'à présent dans le cours du bombardement 5,000 hommes tués et blessés. Des rapports non confirmés annoncent aujourd'hui que les alliés s'emparèrent de l'isthme, à l'endroit où il est le plus rétréci, dans le voisinage de Bulair, et couperont les communications entre les forts européens et Constantinople. Des dépêches disent que des détachements dont on a opéré le débarquement dans le golfe de Seros ont déjà accompli cet exploit. Les experts militaires n'en croient rien cependant.

Des dépêches d'Athènes ou du Caire indiquent que Constantinople est frappée de terreur. L'état-major ottoman a fait interrompre brusquement les opérations au Caucase et le long du canal de Suez.

LA PORTE PRISE DE PANIQUE

Londres, 1.—Une panique règne à Constantinople et plusieurs habitants s'en vont, déclare le correspondant du "Weekly Despatch" à Athènes.

"Des troubles sont imminents. Le cabinet a décidé de transférer le siège du gouvernement à Brousse, en Asie mineure.

"Suivant des renseignements de nature diplomatique reçus à Rome, écrit le correspondant du "Daily News" dans cette ville, les Turcs ont agi tout à fait à l'encontre des désirs de l'Allemagne, qui voulait que le siège du gouvernement fut établi à Andrinople.

"Le manteau du prophète, toutes les reliques et les trésors importants, ainsi que le harem du sultan ont pris le chemin de Brousse."

Une autre dépêche d'Athènes adressée à l'"Exchange Telegraph Co." dit:

"Les Alliés ont opéré le débarquement de forts détachements d'artillerie près des forts détruits des Dardanelles et aux endroits qu'ils occupaient flottent maintenant les drapeaux anglais et français.

"La flotte a continué hier après-midi le bombardement des forts intérieurs. On a fait sauter une poudrière et il y eut de nombreuses victimes.

"La flotte est, à l'heure qu'il est, parvenue jusqu'au phare situé près du fort Kilid Bahr. Les forts du côté européen ont été réduits au silence. Le dragage des mines sous-marines se poursuit.

"Il y a 50,000 Turcs sur la rive européenne et 15,000 sur la rive asiatique.

LA SAISIE DU "DACIA"

Washington, 1.— Le gouvernement américain ne fera rien au sujet du "Dacia" avant de connaître la décision du tribunal des prises français. Si celui-ci refuse de reconnaître la validité du transfert, on enregistrera une protestation.

New-York, 1.—M. E. N. Breitung, propriétaire du "Dacia", n'a pas été officiellement prévenu de la saisie du "Dacia" qui appartenait autrefois à la ligne Hambourg-américaine. Dans une déclaration publiée ici aujourd'hui, M. Breitung a dit: "Je sais que notre gouvernement demandera, s'il est nécessaire, réparation pour le préjudice causé à un citoyen américain agissant dans la limite de ses droits.

Je me propose de réclamer mes droits. La situation du "Dacia" est inattaquable. Le gouvernement américain n'aurait pas donné la permission au "Dacia" de battre pavillon étoilé si cela n'avait pas signifié qu'il devait être reconnu et respecté par toutes les puissances étrangères.

"Je ne suis pas intéressé dans la cargaison du "Dacia". Le vaisseau est assuré en Angleterre par l'entremise de compagnies d'assurances privées. J'ai acheté récemment un navire anglais, et j'en cherche actuellement deux autres sur le marché. Peu m'importe qu'ils soient allemands ou français."

LES ALLIES PLUS CONFIANTS QUE JAMAIS

Londres, 1—Dans le cours de son discours à la Chambre des Communes aujourd'hui, M. Asquith a déclaré que jamais l'espoir du gouvernement dans la victoire finale n'avait été plus grand qu'aujourd'hui.

LA HOLLANDE SE PREPARE A TOUT

ON PEUT S'ATTENDRE A DES DEVELOPPEMENTS D'UN MOMENT A L'AUTRE

La Haye, 24 février—(Par Londres).—Il y a de bonnes raisons de croire que la situation politique en Hollande est telle que l'on peut s'attendre d'un moment à l'autre à d'intéressants développements. Il y a eu récemment de nombreuses conférences entre les représentants diplomatiques de divers pays. Les sujets traités au cours de ces conférences est demeuré secret. Les ministres des Pays-Bas ont été en conférence avec quelques-uns des diplomates étrangers. Dans les ministères on a travaillé, plusieurs jours de suite, très tard dans la nuit.

Le paquebot "Ryndham", de la compagnie hollando-américaine était brillamment illuminé hier soir à son départ de Rotterdam pour New-York. Il est demeuré au large pendant toute la nuit avant de prendre la mer. Le nom du navire a été peint en grandes lettres blanches de chaque côté de la coque.

Londres 25.—Une dépêche de Copenhague au "Daily Telegraph" dit: "J'apprends d'une personne intimement liée au grand état-major allemand que l'Allemagne compte entamer les négociations de paix dans deux mois environ.

D'après une dépêche spéciale de Berlin, au cours de la discussion sur le budget à la Diète prussienne, un député a violemment attaqué l'Autriche, disant qu'elle ne peut battre la Serbie et que le mécontentement contre la faiblesse de l'Autriche est générale. Tous les députés applaudirent, mais le rapport officiel ne fait pas mention de l'incident.

$1,000 POUR ABATTRE UN ZEPPELIN

C'EST CE QUE LE MARQUIS D'ORNANO PROMET AUX SOLDATS DES ALLIES

Paris, 25 fév.—Les compagnies d'assurances maritimes ont remis à M. Augagneur, ministre de la Marine, la somme de 1,000 francs ($200) pour être distribuée en gratification à l'équipage du torpilleur de l'escadre légère de la Manche qui a coulé un sous-marin à Boulogne, mardi.

Le marquis d'Ornano a promis 5,000 francs (1,000) à celui ou à ceux qui descendront le prochain zeppelin en France.

UN PRINCE DE 14 ANS AU FEU

LE FILS DU ROI DES BELGES OBTIENT LA FAVEUR DE SE JOINDRE AUX TROUPES

Londres, 25 février.—Le prince Léopold de Belgique, fils aîné du roi Albert, vient d'obtenir de son père la faveur de se joindre aux troupes belges sur le front de bataille. Le prince est âgé de 14 ans.

On demande

Quiconque aurait des Ratons (Raccoons) en sa possession ou qui en attraperait pourra les vendre pour argent comptant. Ne perdez pas de temps et adressez toute correspondance à

"RACCOON"
MONITEUR ACADIEN.

26 fév. 1915—2 ins.

Le Moniteur Acadien.

Organe des populations françaises des provinces maritimes.
Paraît le jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT

Un an, $1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de $1.25 par année et invariablement payable d'avance.

ANNONCES

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne.

☞ Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables.

P. E. ROBIDOUX, G. E. ROBIDOUX,
Editeurs-propriétaires, — — Shédiac, N. B.

Travaux Publics

Il existe dans ce pays un petit groupe de gens à l'esprit étroit qui protestent avec énergie contre l'augmentation de la dette publique du Canada dans les circonstances difficiles que nous traversons. Ces gens voudraient évidemment que le gouvernement fasse cesser immédiatement tous les travaux publics ou qu'il ne prenne aucune part à la guerre où l'Angleterre et la France luttent aujourd'hui pour le triomphe de la liberté et de la justice contre l'agression de l'empire allemand. Car, s'il ne faut pas augmenter la dette du Canada, il est impossible de continuer la construction des travaux publics qui ont déjà été commencés et en même temps voler au secours des alliés; cela est absolument clair.

Pour notre part, nous sommes absolument opposé à toute politique qui empêcherait la continuation des travaux publics qui sont nécessaires et qui donnent de l'emploi au peuple et nous sommes également opposé à une politique qui ne nous permettrait pas de prêter main-forte à la mère-patrie dans la guerre actuelle. Nous affirmons donc qu'il est de bonne politique pour le gouvernement d'aller à l'emprunt pour développer notre pays en continuant les travaux publics nécessaires et en même temps contribuer généreusement à la défense de notre pays, de l'Angleterre et des nations qui sont aujourd'hui ses alliés.

Les libéraux qui dans les circonstances s'élèvent contre l'augmentation de la dette publique, la continuation des travaux publics ou la participation du Canada aux guerres de l'empire ne recevront pas l'approbation des électeurs de notre province qui sont loyaux à la couronne britannique et en même temps désirent que le gouvernement n'abandanne par sa politique de faire ces travaux publics qui sont dans l'intérêt général et fournissent de l'emploi aux ouvriers du pays.

Quelques réflexions sur 1914

L'année qui vient de finir restera dans les annales du monde comme une année de deuil, de malheur et de sang. Sinistres maritimes, inondations, tempêtes dévastatrices, incendies, explosions meurtrières en plusieurs pays et, pour clore la noire série, cette guerre actuelle, cette boucherie horrible dans laquelle la moitié du genre humain aussi bien que de la surface du globe se trouve fatalement engagée, voilà l'affreux bilan 1914.

L'Eglise elle-même a vu son Pontife bien-aimé, accablé par tous ces maux, mourir de chagrin, victime auguste. Sans doute ce sacrifice de son Chef a valu à l'Eglise la paix dans laquelle elle a continué à marcher vers ses destinées au milieu de a perturbation universelle; et la tranquillité, la sécurité avec laquelle s'est faite l'élection du 265ème successeur de S. Pierre, Sa Sainteté Benoît XV qui si glorieusement et si sûrement, conduit aujourd'hui la barque du pêcheur à travers la tourmente. De temps en temps, lorsque le genre humain s'éloigne de Dieu, des fléaux s'abattent sur le monde comme pour le régénérer et le ramener à ses devoirs envers son Créateur et Maître. Nous assistons à un de ces châtiments que les crimes accumulés par l'impiété des hommes appellent sur leurs propres têtes. Maintes fois depuis que l'homme fut créé et placé ici-bas, l'image de Dieu, qu'il porte en lui et que sa dépravation altère et souille, a été réparée et purifiée. Le déluge, la ruine de Babylone, la destruction de Jérusalem, la chute de l'empire romain noyé dans le sang sous les coups des barbares, les dévastations des Turcs, les horreurs de la Réforme, l'affreuse révolution avec ses massacres et les guerres qu'elle promena à sa suite par tout l'Europe, sont venus tour à tour punir les hommes de leurs égarements. La guerre actuelle vient à son heure briser l'orgueil humain et montrer la triste faillite de ce progrès matériel dans lequel l'impiété voulait entraîner toutes les aspirations et toutes les espérances. Elle montre la faiblesse et l'aveuglement de l'humanité révoltée contre Dieu. Mais aussi comme elle devient une moisson abondante d'âmes pour le royaume des élus!

Qui ne reconnaît pas à travers toutes ces horreurs l'action manifeste de Dieu dont la grâce et les moyens de salut sont si abondamment offerts aux pauvres victimes de la guerre, sur les champs de bataille?

Comme il est content de voir en particulier le coeur meurtri et humilié de la France, la fille aînée de l'Eglise, se tourner avec amour vers le Dieu dont elle s'était follement éloignée et offrir généreusement pour la rançon de ses crimes son sang purifié par la pénitence! Hélas! sa tête n'a pas encore renoncé à ses erreurs, ses chefs se détournent encore de la lumière, mais son âme et son coeur, son peuple et ses soldats —reviennent de leurs égarements et s'offrent en victimes. Dieu s'apaisera.

Comment plus heureux sont les peuples qui sont restés fidèles à leurs devoirs envers Dieu!

De toutes ces réflexions, tirons des conclusions salutaires, nous que Dieu a préservés du fléau, et qu'il a même si miséricordieusement consolés. En effet c'est bien dans le cours de cette année 1914, outre mille autres bienfaits de Dieu, que Sa Sainteté Pie X a voulu honorer de la pourpre romaine l'illustre Archevêque de Québec, glorifier ainsi toute l'Eglise canadienne et honorer tout le peuple canadien.

De ce chef, 1914 est pour nous une année heureuse. Continuons donc de mettre toutes nos espérances et toute notre confiance en la Providence divine et soyons sûrs que le Maître Souverain des temps et de l'éternité nous bénira et nous comblera de ses biens spirituels et temporels.

(Le Messager de Saint-Antoine.)
de Chicoutimi, P. Q.

Tentative criminelle

DES INCONNUS ESSAIENT DE DYNAMITER LE PAVILLON JAPONAIS A L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO.

San Francisco, 24 fév.—Une tentative pour faire sauter à la dynamite le pavillon japonais à l'exposition Panama-Pacifique, a échoué grâce à un concierge qui a découvert, hier, dans le sous-sol de l'édifice, un bâton de dynamite dont la mèche était à moitié consumée. On a fait tous les efforts possibles pour garder la chose secrète mais la nouvelle en a été publiée aujourd'hui dans un journal japonais.

La rumeur circule que plusieurs autres bâtons du dangereux explosif ont été trouvés dans le pavillon, mais la chose ne peut être confirmée.

Une enquête est déjà ouverte au sujet de cet attentat, mais la police ne soupçonne encore personne.

Des personnalités importantes de la colonie japonaise ont déclaré que le gouvernement de Tokio avait été averti de cette affaire; dans la colonie locale on assure que si l'édifice avait été détruit, le gouvernement japonais aurait pu difficilement s'opposer à la demande générale de représailles par la force et qu'une déclaration de guerre aurait probablement suivi.

Le consul japonais ici et plusieurs des membres de la colonie japonaise sont portés à croire que cet attentat est l'oeuvre d'un maniaque et une telle explication servira sans doute à calmer les esprits; cette même explication a été donnée aux journaux de Tokio et des autres villes du Japon.

Les autorités de l'exposition ont déclaré que si le bâton de dynamite avait fait explosion, le pavillon aurait été presqu'entièrement détruit.

Le Liniment Minard guérit la gourme.

Extraits du Mandement du Cardinal Mercier, Archevêque de Malines

Le cardinal Mercier, primat de Belgique, a adressé aux fidèles une lettre pastorale qui a eu dans le monde entier le plus grand retentissement. Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici que les passages suivants:

"...Nous pouvons le dire sans orgueil, mes Frères, notre petite Belgique a conquis le premier rang dans l'estime des nations.

Il s'est bien rencontré, je le sais, en Italie et en Hollande, notamment, des personnages habiles qui ont dit: Pourquoi exposer la Belgique à cette perte immense de richesses et d'hommes? N'eût-il pas suffi de protester verbalement contre l'agression ennemie ou de tirer, au besoin, un coup de canon à la frontière?

Mais tous les hommes de coeur seront avec nous contre les inventeurs de cauculs mesquins.

L'utilitarisme n'est, ni pour les individus ni pour les collectivités, la norme du civisme chrétien.

L'article 7 du traité signé à Londres, le 19 avril 1839, par le Roi Léopold, au nom de la Belgique, d'une part; par l'Empereur d'Autriche, le Roi de France, la Reine d'Angleterre, le Roi de Prusse, l'Empereur de Russie, d'autre part; énonce que "la Belgique formera un Etat indépendant et perpétuellement neutre, et qu'elle sera tenue d'observer cette même neutralité envers tous les Etats".

De leur côté, les consignataires du traité "promettent, pour eux et pour leurs successeurs, sous la foi du serment, d'accomplir et d'observer ledit traité en tous ses points et articles, sans y contrevenir, ni permettre qu'il y soit contrevenu."

La Belgique était engagée d'honneur à défendre son indépendance: elle a tenu parole.

Les autres puissances s'étaient engagées à respecter et à protéger la neutralité belge: l'Allemagne a violé son serment, l'Angleterre y est fidèle.

Voilà les faits.

Les droits de la conscience sont souverains: il eût été indigne de nous, de nous retrancher derrière un simulacre de résistance.

Nous ne regrettons pas notre premier élan, nous en sommes fiers. Ecrivant, à une heure tragique, une page solennelle de notre histoire, nous l'avons voulue sincère et glorieuse.

Et nous saurons, tant qu'il le faudra, faire preuve d'endurance.

....

Courage, mes Frères, la souffrance passera; la couronne de vie pour nos âmes, la gloire pour la nation ne passeront pas.

Je ne vous demande point, remarquez-le, de renoncer à aucune de vos espérances patriotiques.

Au contraire, je considère comme une obligation de ma charge pastorale de vous définir vos devoirs de conscience en face du Pouvoir qui a envahi notre sol et qui, momentanément, en occupe la majeure partie.

Ce Pouvoir n'est pas une autorité légitime. Et, dès lors, dans l'intime de votre âme, vous ne lui devez ni estime, ni attachement ni obéissance.

L'unique Pouvoir légitime en Belgique est celui qui appartient à notre Roi, à son gouvernement aux représentants de la nation. Lui seul est pour nous l'autorité. Lui seul a le droit à l'affection de nos coeurs, à notre soumission.

D'eux-mêmes, les actes d'administration publique de l'occupant seraient sans vigueur, mais l'autorité légitime ratifie tacitement ceux que justifie l'intérêt général et de cette ratification seule leur vient toute leur valeur juridique.

Des provinces occupées ne sont point des provinces conquises: pas plus que la Galicie n'est province russe, la Belgique n'est province allemande.

Néanmoins, la partie occupée du pays est dans une situation de fait qu'elle doit loyalement subir. La plupart de nos villes se sont rendues à l'ennemi. Elles sont tenues de respecter les conditions souscrites de leur raddition.

Dès le début des opérations militaires, les autorités civiles du pays recommandèrent avec insistance aux particuliers de s'abstenir d'actes d'hostilité envers l'armée ennemie. Ces recommandations restent en vigueur.

Notre armée a seule, en partage avec les vaillants bataillons de nos alliés, l'honneur et la charge de la défense nationale. Sachons attendre d'elle la délivrance définitive...

Le général Joffre

EST-IL CATHOLIQUE?

Le *Correspondant* a affirmé que Joffre était huguenot, et même on a répété que le généralissime français appartenait aux loges maçonniques. Seurement, dans toutes les informations de cette nature, on précisait que le glorieux militaire est résolument opposé au fanatisme quel qu'il soit, et qu'il a des vues larges et honnêtes. Voici qu'on nous donne une autre version, laquelle, on le comprendra sans peine, nous agrée beaucoup plus.

Le général Joffre, écrit un correspondant de Lyon, est un catholique qui n'a jamais caché ses convictions religieuses. Dangereusement malade en 1907, il s'est de lui-même rendu à Lourdes et le correspondant lyonnais a vu de ses yeux le général prier les bras en croix devant la statue miraculeuse de la grotte.

Plusieurs ordres du jour du général au cours de la présente guerre témoignent chez lui d'une grande confiance en Dieu. En nommant les prêtres inctructeurs de recrues ou officiers de réserve remplissant les devoirs d'aumôniers de campagne, Joffre a adouci aufant que possible la cruauté sectaire des décrets du ministre de la guerre appelant les prêtres sous les drapeaux. Le général Pau n'agit pas autrement. L'un et l'autre ont rencontré beaucoup d'opposition parmi les officiers inférieurs, car l'armée est gangrenée de francs-maçons.

Il est à remarquer que les trois plus forts stratégistes à qui le gouvernement a dû témoigner sa confiance, ne sont pas des piliers de loges, mais des catholiques pratiquants à savoir: Joffre, Pau et de Castelnau.

Au début de la guerre, Joffre rencontra tant de mauvaise volonté chez un certain nombre de généraux, ses subordonnés, qu'il pensa démissionner. Mais le gouvernement préféra devant l'imminence du danger retirer les maçons et les incapables de la circulation, et garder à la France les services de Joffre.

Au moral, le généralissime est un noble soldat. Il a réagi contre les désordres dans l'armée et pris les mesures les plus sévères contre l'inconduite de ceux qui dépendaient de lui. Cela lui a valu chez une certaine classe de gens le titre de *prude* et de *moraliste*.

Un fait moins connu, c'est que Joffre, il y a quelques années, avait menacé de démissionner si des troupes de son corps d'armée étaient désignées pour l'expulsion des religieux ou pour réprimer l'effervescence populaire causée par les chasseurs de religieuses. On fut près de lui retirer son grade. Ses ennemis tentèrent de l'impliquer dans une affaire d'espionnage. Mais on n'eut pas le courage en haut lieu de rééditer une seconde comédie Dreyfus.

Si cette guerre formidable se termine par une victoire pour les armées de France, ce sera dû en très grande partie à Joffre, généralissime puissant, et craignant Dieu.

Sir Henry Howard au Vatican

L'Osservatore Romano du 31 décembre 1914, publiait la note suivante qui se passe de commentaires:

Son Excellence Sir Henry Howard, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Grande-Bretagne, s'est rendu hier, vers midi, au Vatican pour présenter à Sa Sainteté Benoît XV les lettres de créance par lesquelles son gouvernement l'accrédite auprès du Saint-Siège. Son Excellence était accompagnée du secrétaire de la légation, M. M. Duncan Gregory, et de l'attaché, M. John Wilson.

Escorté de la garde-suisse, Sir Henry monta aux appartements pontificaux en causant avec les dignitaires de la cour pontificale qui étaient allés à sa rencontre dans la *salle des tapisseries*.

Le Saint-Père, s'étant rendu peu de temps après dans la *salle du trône*, il s'assit entouré de sa noble cour, reçut en audience solennelle le ministre anglais.

Introduit par Mgr Nicolas Canali, secrétaire de la Sacrée Congrégation du Cérémonial, Sir Henry Howard présenta au Saint-Père ses lettres de créance et prononça quelques paroles pour lesquelles Sa Sainteté voulut bien le remercier.

Son Excellence, après avoir présenté les membres de sa suite, se rendit, sur l'invitation du Saint Père, dans les appartements de celui-ci, et ils eurent tous les deux une conversation privée.

Puis, accompagné de Mgr Canali, Sir Howard est allé saluer l'éminentissime cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Les corps de gardes sous les armes ont rendu à Son Excellence les honneurs dus à sa haute dignité et à son importante position.

Après cette visite, et toujours en compagnie de Mgr Canali, le ministre plénipotentiaire, escorté de la garde-suisse, est descendu dans la basilique vaticane pour vénérer la tombe du Prince des Apôtres.

Son Excellence est ensuite rentrée à son hôtel.

Le même jour, et avec le même cérémonial, ont été accrédités auprès du Saint-Siège les envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires de la Colombie et de la République Argentine: signor Dottor D. Giuseppe Emmanuele Groenaga, et signor Daniel Garcia Mausilla.

INTERPRELATION MAL FONDEE

Voilà la preuve des intentions agressives de l'Angleterre, et de la complicité de la Belgique, selon la presse allemande— Elle interprète le texte de la façon suivante: "Le gouvernement anglais avait l'intention, en cas de guerre franco-allemande, de faire aussitôt entrer ses troupes en Belgique, et ainsi violer la neutralité belge, et de faire ce qu'il reproche au gouvernement allemand d'avoir fait, sous la pression de la nécessité." Mais cette interprétation est tendancieuse et arbitraire. Il n'y a pas un mot, dans le texte, qui permette de dire, comme le veut la presse allemande que les Anglais avaient l'intention d'envahir *les premiers* la Belgique.

Toute la conversation, au contraire, repose sur l'hypothèse d'une violation de la neutralité belge par les Allemands. Si l'attaché militaire anglais prévoit "l'entrée des troupes anglaises en Belgique en tout état de cause", c'est, est-il dit expressément parce que les Belges ne sont pas en état d'empêcher les Allemands de passer par leur territoire." Il s'agit d'une intervention *purement défensive*. L'Angleterre débarquera des troupes en Belgique, le plus vite possible, et en tout état de cause *dès que le territoire belge aura été violé par l'Allemagne.*

Le document prouve dont simplement qu'en 1912, comme en 1906, l'Angleterre se préoccupait des mesures à prendre pour défendre la Belgique au cas où cette puissance serait attaquée par l'Allemagne, au mépr's des traités. Il n'y a là qu'une précaution dont on ne saurait faire un grief contre l'Angleterre, signataire du traité de garantie de la neutralité belge. On lui reprocherait, à plus juste raison, de n'avoir pas poussé la précaution assez loin. En fait, elle avait si peu préparé ses mesures, qu'elle n'est venue au secours de la Belgique que bien tard: celle-ci était déjà tombée presque entière aux mains de l'Allemagne qui avait tout prévu pour l'accabler rapidement.

ACCUSATIONS INJUSTES CONTRE LA BELGIQUE

La presse allemande n'est pas mieux inspirée, quand elle essaye de fonder sur ces deux documents un réquisitoire contre la Belgique. D'où vient, dit-elle aux Belges, que vous vous concertiez ainsi avec l'Angleterre pour repousser une violat'on éventuelle de neutralité par l'Allemagne, et que vous n'ayez jamais causé avec l'Allemagne des mesures à prendre pour s'opposer à une violation éventuelle de votre neutralité par la France? Ce fait ne trahit-il pas votre mauvaise volonté à l'égard de l'Allemagne, et votre parti pris de vous joindre, contre elle, à la France et à l'Angleterre? Vous n'étiez donc pas neutre. Vous étiez d'avance l'ennemie de l'Allemagne, et l'Allemagne avait le droit de vous traiter comme elle l'a fait."

A ces reproches la réponse est aisée. D'abord, d'après les documents mêmes publiés par les Allemands, l'initiative des conversations, dans les deux cas, appartient à l'attaché militaire anglais et non pas au gouvernement belge. A quels soupçons celui-ci se serait-il exposé, s'il avait refusé de causer? Rien n'empêchait l'attaché militaire allemand de faire une démarche analogue auprès de l'état-major belge. Peut-être l'a-t-il faite. Qu'aurait pensé l'Allemagne, si l'état-major belge n'avait pas voulu l'écouter?

En outre, la Belgique savait pertinemment qu'elle n'avait rien à craindre de la France. Elle avait l'assurance formelle qu'en cas de guerre avec l'Allemagne, la France, respectueuse de la foi jurée, s'abstiendrait d'entrer sur le territoire belge. Elle savait aussi que la France, comptant précisément sur l'inviolabilité de la Belgique n'avait pas fortifié sa frontière du Nord. Au contraire, nombre d'écrivains allemands avaient dit tout haut que la route de Paris, dans la prochaine guerre, passait par la Belgique. Les préparatifs de l'Allemagne sur la frontière belge, depuis de longues années (grands camps d'instruction, agglomération de troupes, construction de nombreux chemins de fer stratégiques), laissaient peu de doute sur ses intentions. L'événement a montré qui, de la France ou de l'Allemagne, avait prémédité de traverser le territoire belge. N'est-il pas au moins étrange d'entendre les Allemands se plaindre aujourd'hui que les Belges ne se soient pas concertés avec eux pour se défendre contre la violation de leur neutralité par les Français?

Avis

C'est mon propos et mon intention d'ouvrir immédiatement un bureau à Bouctouche, N. B., pour pratiquer la loi, d'une manière générale, dans les bureaux récemment occupés par le défunt R. A. Irving.

A. ALLISON DYSART.
12 déc. 1914.—ac.

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital .....$16,000,000 | Fonds de réserve, ...$16,000,000
Profits encore à partager, ... $1,046,217.80

Bureau principal, ... Montréal—Succursale a Shediac, N. B

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de $1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

G. A. WHITE, Gerant, - Shediac, N. B.

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

CAPITAL PAYE ET SURPLUS, $1,637,873.49.

De grandes fortunes ont commencé par une petite épargne. Aucune autre institution vous donnera pour cela plus de garantie.

INSTITUTION FRANCAISE—ENCOURAGEONS-LA.
Toutes sortes d'affaires de banque sont transigées dans toutes ses Succursales.

SUCCURSALE—MONCTON, N.-B. — — — — — C. H. BOUDREAU, Gérant.
Succursale Caraquet, N.-B., Succursale Edmundston, N.-B.,
P. E. MOREAULT, Gérant. L. A. GAGNON, Gérant.

Printemps 1914

Nos MARCHANDISES DU PRINTEMPS sont maintenant ouvertes et chaque département est rempli de ce qu'il y a de mieux sur le marché et à des prix qui nous permettent d'affirmer en toute vérité qu'ils sont plus bas que n'importe où ailleurs.

Une visite vous vanvaincra du bien-fondé de notre assertion.

Pour nos HARDES, nous avons puisé dans les plus grandes maisons de gros qu'il y ait dans le pays. C'est dire que nous avons ce qu'il y a de mieux et que nous sommes en mesure d'habiller HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS dans les meilleurs goûts et à des prix qui défient toute compétition.

En fait de CHAPEAUX et CASQUETTES, de toute beauté, nous avons ce qu'il y a de supérieur et dans les plus jolis patrons.

NOTRE ASSORTIMENT DE CHAUSSURES est au complet et fort attrayant sous le rapport de la façon et de la durabilité.

En fait d'INDIENNES, de COTONNADES, GINGHAMS, MOUSSELINES, nous invitons les dames à venir les voir : les voir c'est les admirer.

Nous avons ce qu'il y a de mieux en EPICERIES, en TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, GLOUS, FERRONNERIES, BARDEAUX, etc..

N'oubliez point de venir nous voir et de vous convaincre que nous n'avançons rien qui ne soit la pure vérité. En achetant ici, vous épargnerez votre bourse tout en obtenant les marchandises qu'il y ait sur le marché.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

NOUS VENDONS LES
Farines Rainbow, White Rose,
Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque baril sont garantis donner satisfaction.
☞ Venez et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes - Richibouctou

Au Public du Comté de Kent

Epargnez votre argent en venant acheter les marchandises dont vous avez besoin au Magasin Z. Léger, Rexton. Nous avons un immense assortiment de marchandises qu'il nous faut vendre pour faire place aux marchandises du Printemps.

Marchandises sèches,
Hardes confectionnées,
Chaussures,
Epiceries, Farine et Moulée

Le tout au plus bas prix possible. En achetant ici vous faites des épargnes. Une visite à notre magasin vous en convaincra.

Z. LEGER, Rexton.

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent
en faisant vos achats au magasin de la Cie O. M. Melanson, Limitée, A SAINT-ANTOINE
Nous avons un gros assortiment de marchandises,

Marchandises sèches,	Groceries
Hardes faites	Farine
Chaussures	Bardeaux
Claques	Ferronneries.

Etc., Etc., Etc.

Nous prenons tous les produits de la ferme.
Nous payons argent comptant pour les patates.
Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitee
D. H. LEGER. Gerant.

Mme C. H. Galland

Modiste - - Shediac, N. B.

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J.A.LEGER
SHÉDIAC, N. B.
Bureau bâtisse Martin McDonald. Résidence coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L.Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et grand'rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles soignées comme auparavant.

Dr. J.Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHEDIAC N. B.
Bureau et résidence : Rue Sackville
Tel. 52.
26 Sept., 1911—

Dr A. R. Myers
RÉCEMMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET DE BERLIN,
MEDECIN ET CHIRUGIEN
La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.
15 rue Alma MONCTON

Dr M A. Oulton
SHEDIAC N. B.
Bureau Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau.
oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.
SHEDIAC, N. B.
Collecte les comptes avec expédition et exécute toute instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, etc.
SHÉDIAC, N B
Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

FERD. J. ROBIDOUX
AVOCAT SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, Etc.
RICHIBOUCTOU, N. B
Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, Etc.
Summerside. P.E.I.
Argent a preter
Neil McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.,
Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
1er déc. 07.

A. B. BELLIVEAU
ENTREPRENEUR—ELECTRICIEN,
185 rue Robinson, Moncton, N. B.
On exécute tout ouvrage avec promptitude ; satisfaction garantie.
9 dec. 1914.

Lowther Hotel,
AMHERST, - N. E.
Bonnes chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques.
Olivier T. Leger, proprietaire
24 octobre 1911ac

S. J. Vienneau,
Encanteur public pour le Comté de Westmorland,
Saint-André, N. B.
Toute lettre ou demande par la malle recevra une prompte attention.—20 oct. 1911

Hotel LeBlanc
Richibouctou, N. B.
Situé dans la partie commerciale de ville.
Excellentes accommodations.
Termes modérés.
A. T. LeBLANC,
Propriétaire.
Vaste et spacieu écurie

Abbe Hebert
Encanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent
Encanteur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.
SHEDIAC, N. B.
Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention.
A présentement une couple de chevaux à vendre.

Merveilleuse Decouverte
L'Elixir Indien
pour le
Rhumatisme
Remède Puissant pour la guérison du RHUMATISME et du LUMBAGO : deux terribles maladies qui ont dérouté les meilleurs médecins pendant des siècles.
Ce remède est aussi indispensable pour la NEVRALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, ERÉSIPELES, le SCORBUT, l'EXIMA et toutes les maladies de nerfs.
Le MAL de DENTS guérit en QUATRE MINUTES.
En vente partout.
Prix 35cts la bouteille.
Par la poste 50 cts.
H. J. BOURGEOIS & Cie,
Dépt. C., Moncton, N. B.
Seuls agents pour le Canada.

Pompes Funèbres
James Mugridge, Shédiac, N. B.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES,
A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition un joli corbillard traîné par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bieres, cercueil etc., de toute dimension et de tout modèle.
Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour $12.
A aussi toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix. On peut rendre aux chars avec le corbillard en tout temps PRIX MODERES.

A. A. LeBlanc
Encanteur pour le comté de Kent,
Saint Antoine, N. B.
8 octobre 1913—ac.

D. H. LEGER
Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland.
Grand'Digue, N. B.

UN ROMAN ACADIEN

"JACQUES ET MARIE", par M. NAPOLEON BOURASSA.

LE NATIONALISTE, de Montréal, journal du dimanche, a commencé, le 14 février, la publication, en feuilleton, d'un roman acadien, "Jacques et Marie," écrit par un Canadien-Français, M. Napoléon Bourassa, le père de M. Henri Bourassa, directeur du DEVOIR.

Cet ouvrage, d'abord publié en 1866, puis réimprimé en 1885, est aujourd'hui introuvable en librairie.

Avec *Evangéline*, de Longfellow, c'est le récit le plus touchant des malheurs des familles acadiennes, au temps de la Grande Séparation, il y a un siècle et demi.

On peut s'abonner au NATIONALISTE pour la durée de la publication de ce feuilleton, au prix exceptionnel de vingt-cinq (25) sous, l'abonnement à l'année est de $2.00 au Canada et à $2.50 aux Etats-Unis.

DECES

Il nous faut tous mourir, tel est l'arrêt fatal qu'il nous faut prononcer, car cette mort, qui n'épargne personne, frappe à droite et à gauche, tous lui semblent être égaux; il est vrai qu'elle fait sa route sans pitié car cette fois-ci, elle est venue causer un profond chagrin dans une famille en enlevant à l'affection d'une épouse et d'enfants chéris un père tendrement aimé dans la personne de M. Félicien Martin, de Ste-Marie de Kent, qui disait un éternel adieu à sa famille le 8 février, pour aller recevoir la récompense de ses bonnes oeuvres, après avoir reçu tous les secours que notre sainte mère l'Eglise accorde à ses enfants au moment du grand voyage de l'éternité, à l'âge de 77 ans. Malade depuis quelque temps, il a enduré avec la plus grande résignation à la volonté de Dieu toutes ses souffrances jusqu'à l'heure fatale qu'il a vu approcher sans crainte. Il fut toujours l'exemple du bon chrétien, et sa mort fut comme sa vie, douce et paisible. Il laisse pour pleurer et prier sur sa tombe une épouse, née Geneviève Allain, et huit enfants inconsolables: Mme Amédée Roy et Calixte, de New-Bedford, Mass., Mme Vital Bourgeois et Maxime, de Rumford Falls, Me., Mme Honoré Galland, de Wisener, N. B., Mme Olivier Bastarache, de Ste-Marie, N. B., Philias et Arthur, à la maison paternelle. Le service funèbre fut chanté à l'église paroissiale par le Révd Père Poirier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Vous tous qui l'avez connu, priez pour lui.—R. I. P.

A Fitchburg, Mass., le 22 février, s'endormait paisiblement dans le Seigneur Dame Osite Melanson, épouse de James Daigle autrefois de Ste-Marie, N. B., à l'âge de 52 ans, 9 mois et 9 jours. Epouse modèle et mère chrétienne, elle a souffert avec résignation une maladie de six mois. Elle laisse pour pleurer sur sa tombe un époux inconsolable et neuf enfants: Clotes, de Madeson Me., Alice, (Kane) de Boston, Philippe, Joseph, Marie, Victoria, Joséphine, Bertha et Irène tous de Fitchburg.

Les funérailles eurent lieu mercredi matin, le 24, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service funèbre fut célébré par le Révd Père Blanc. Les porteurs étaient MM. Fred. Daigle, Hypolite Goguen, Vital Poirier et Jonas Girouard.

Elle appartenait à la Société des Enfants de Marie. Vous tous, qui l'avez connue, priez pour elle.

"Prière à l'Evangéline et à l'Acadien de reproduire."

PROPOS AGRICOLES.

MINISTERE FEDERAL DE L'AGRICULTURE

Service de l'Industrie laitière, Ottawa

QUE DONNE L'EPREUVE DU LAIT DE VOS VACHES?

Supposez que vous ayez fait faire l'épreuve du lait d'une de vos vaches; vous avez appris par cette épreuve que ce lait, pendant le premier mois de lactation, contient 3.4 pour cent de gras; ceci vous indique-t-il ce que sera la richesse de ce lait pendant les deux mois qui vont suivre? Nullement. Une vache du troupeau peut continuer à donner du lait ayant le même pourcentage de gras pendant trois ou quatre mois de suite: une autre donnera un lait beaucoup plus riche le troisième mois et ce lait continuera à s'enrichir; enfin le lait d'une vache peut s'enrichir beaucoup plus vite que celui d'une autre. C'est pourquoi, à la fin de la saison, une vache aura donné beaucoup plus de gras qu'une autre qui a produit à peu près la même quantité de lait. On voit donc que l'épreuve du lait, tout comme la pesée du lait, est une question très importante. Il ne suffit pas non plus de soumettre à l'épreuve le lait mélangé du troupeau; c'est la productivité de chaque vache qu'il faut connaître. Il y a aussi une autre raison qui nous pousse à insister auprès des cultivateurs pour qu'ils fassent éprouver leur lait régulièrement; c'est que la proportion moyenne du gras dans le pays, en général, semble diminuer graduellement. Or la valeur du lait dépend de la crême, c'est-à-dire du pourcentage de gras qu'il renferme. Il importe donc que le laitier connaisse les vaches qui donnent le lait le plus riche. Il peut désirer conserver du lait spécialement riche pour sa propre table; il pourra vendre à un meilleur prix une vache dont la richesse du lait est connue; il élèvera de préférence les génisses qui proviennent de vaches dont le lait est riche; il y a donc des raisons et de bonnes raisons, pour qu'il fasse faire régulièrement l'épreuve du lait de chacune de ses vaches. Rien n'est plus facile que de prendre un échantillon trois jours par mois et de faire éprouver l'échantillon composé une fois par mois. Demandez à votre fabrique de faire ces épreuves, parlez-en au contrôleur laitier ou écrivez au Service de l'industrie laitière à Ottawa qui vous indiquera dans quelles conditions vous pouvez faire faire ces épreuves gratuitement.

C. F. W.

Défaite serieuse

Les Russes ont battu les Allemands en avant de Gradno et ont repris l'offensive.

Ils menacent la Hongrie

Petrograd, 24 février. — Un grand changement s'est produit dans la situation respective des armées russe et allemande depuis les opérations de ces jours derniers. Le revirement a commencé à s'effectuer dimanche, quand la principale colonne allemande fut battue par les Russes ralliés. Des renforts arrivèrent en outre à ces derniers de Gradno et une nouvelle attaque des Allemands eut lieu entre la source de la Bohr et la rive gauche du Niemen. Les Allemands furent complètement battus et dans leur retraite perdirent beaucoup de canons qu'ils ne purent retirer à temps des marais. Outre cela, les Allemands laissèrent une grande quantité de matériel de guerre. Les Russes firent aussi beaucoup de prisonniers.

Au sud de la Vistule inférieure, les Russes ont attaqué les Allemands sur la rivière Rawka; mais, d'après le compte-rendu allemand, ils ont été repoussés. Ils déploient également leur activité en Galicia occidentale, tandis que dans les Carpathes, se poursuivent les batailles, depuis si longtemps indécises, sans gain ni avantage bien défini pour aucun des deux côtés. On a rapporté que les Allemands avaient envoyé des renforts dans cette région, en vue de tenir les Russes en dehors de la Hongrie, pour des raisons politiques.

Les Russes, de leur côté, reprennent pied dans la Bukovine et les correspondants sur la frontière de la Roumanie, rapportent que les Autrichiens, qui ont avancé au-delà de Czarnowitz, la capitale, ont été refoulés. On s'attend maintenant à une grande bataille dans les environs de Czarnovitz.

A Przasnjz les Allemands ont réuni de grandes forces et la position des Russes est encore difficile quoiqu'elle se soit beaucoup amélioré depuis quelques jours.

Dans la Pologne centrale, sur la rive nord de la Pilica, les Allemands livrèrent une attaque dimanche, mais ils furent défaits et obligés de rentrer dans leurs tranchées.

Du côté autrichien, la campagne devient de plus en plus vigoureuse: Les Russes continuant à avancer lentement dans les plaines de la Hongrie, au sud du défilé de Dukla. Quant aux autres défilés pour la reprise desquels les Allemands ont fait de si grands sacrifices, la situation n'a réellement pas changé depuis le mois de décembre et s'ils veulent poursuivre une campagne active en Galicie au printemps, il leur faudra réunir une nouvelle armée pour remplacer celle qui s'est fondue dans les batailles incessantes de l'hiver et dans la lutte non moins dure avec un hiver rigoureux dans les hautes passes des montagnes.

Berlin avoue que les Russes avancent

ILS ONT FRANCHI LA RIVIERE BOBR EN PLUSIEURS ENDROITS

Berlin, 24 février.—Le rapport officiel sur le progrès de la guerre publié aujourd'hui à Berlin dit que les Russes ont réussi à traverser la rivière Bobs (au nord de la Pologne) en plusieurs places.

Le texte du communiqué est comme suit:

"Sur le théâtre occidental de la guerre, des divisions d'infanterie française nous ont attaqués en différentes places près de Perthes. Une lutte corps à corps s'en est suivie qui a tourné partout en notre faveur. L'ennemi a perdu beaucoup de monde et a été repoussé dans ses positions.

"Dans les Vosges, les attaques des Allemands contre Sulzern et Muelbach, à l'est de Stossveir, continuent de progrésser. Pendant les engagements de ces jours derniers nous avons pris aux Français 500 prisonniers. A part cela, il n'y a rien d'important à signaler à l'ouest.

"Sur le théâtre de la guerre à l'est, la nouvelle attaque des Russes en avant de Gradno a été facilement repoussée. Au sud-est d'Augustowo, les Russes ont traversé la rivière Bobr en plusieurs places. Près de Satahin ils ont déjà été ramenés en arrière. Près de Krasnyberg la lutte continue.

"Près de Przanysz nous avons fait 200 prisonniers et nous avons pris deux canons.

"Une attaque de nuit des Russes à l'est de Skierniewice a été repoussée."

50,000 HOMMES PERDUS

C'EST LE CHIFFRE DES PERTES ALLEMANDES DANS LES ATTAQUES DES POSITIONS RUSSE, DIT LE "JOURNAL".

L'ARMEE FOND

Paris, 24 février. — Ludovic Naudeau, le correspondant du "Journal", à l'état-major du grand duc Nicolas, estime que les Allemands ont au moins perdu 50,000 hommes dans leurs attaques des positions russes de Borjimow et de Gumbinnen. Le correspondant du journal parisien estime que la situation est hautement favorable aux Russes dans une dépêche qui se lit comme suit:

"Les Allemands sont graduellement et implacablement usés.

"Qu'ils se portent à l'attaque ou qu'ils se tiennent sur la défensive, leur armée fond à vue d'oeil, chaque jour. Leurs sacrifices insensés, leur fiévreuse activité démontrent qu'ils sentent qu'ils ont le temps contre eux."

La Roumanie en campagne en avril

UN MINISTRE ENVOYE A LONDRES POUR EN ASSURER L'ANGLETERRE.

Paris, 24 février.—Le "Matin" reçoit de son correspondant à Bucarest, par voie de Nish et de Malte, une dépêche dans laquelle il est dit que M. Nicolas Misu, ministre de Roumanie à Londres, rejoindra bientôt son poste. Il est chargé de transmettre à la cour de Saint-James l'assurance que l'armée roumaine entrera en campagne en avril.

Sheriff's Sale

There will be sold at Public Auction, in front of the Court House, at Dorchester, in the County of Westmorland, on Friday the 23rd day of April, A. D. 1915, at the hour of Two o'clock in the afternoon, ALL THE RIGHT, TITLE and INTEREST of Leonard H. Welling in and to the following personal property:

One second-hand driving waggon, one old driving waggon, one single truck waggon, three old sleighs, one single horse sled, and two old plows, said property being now on the premises lately occupied by the said Leonard H. Welling, at Shediac Cape, in the said County.

There will also be sold at the same time and place, ALL THE RIGHT, TITLE, INTEREST, USE, POSSESSION, PROPERTY, CLAIM, and DEMAND, either at law or in equity of the said Leonard H. Welling in, to, out, of, and upon the following described lands:

"ALL those certain pieces or parcels "of land and premises, situate in the "Parish of Shediac, in the County of "Westmorland, bounded and described "as follows: viz: bounded on the North "by the Road Leading to Bateman's "Mills; on the East by the Main post "Road leading from Shediac to Cocagne; on the South by lands formerly "in possession of the heirs of the late "Sherman Hanington; and on the West "and South by land in possession of "J. H. Murray, containing two and a "half acres, more or less. Second piece "bounded on the West by the said Main "Post Road from Shediac to Cocagne; "on the North by land formerly in possession of C. F. Hanington, on the East "by the Shediac Harbor and on the "South by land formerly in possession "of Sarah Betts, containing thirteen and "one half acres, more or less. Also "about two acres of marsh land on the "North side of Shediac River being the "same lands conveyed to the said Leonard H. Welling, by Ernest H. Jones, "by Indenture bearing date the 1st day "of August, A. D. 1886, and recorded "by the number 66286."

ALSO the right, title and interest of the said Leonard H. Welling in all other lands and personal property wheresoever situated and howsoever described in my bailiwick. Together with all and singular the privileges and improvements thereon, the same having been seized, levied upon and taken under and by virtue of an execution issued out of the Supreme Court, King's Bench Division, of New Brunswick, against the said Leonard H. Welling, at the suit of Hezekiah Seaman.

Dated at the Sheriff's Office, in Dorchester, in the County of Westmorland, this ninth day of February, A. D. 1915.

GEO. B. WILLETT, Sheriff.

14 fév.—2m.

SOME VALUABLE SECRETS REVEALED

HOW to keep lemons fresh for three months; how to keep flowers fresh for weeks; how to cure roup in fowls; how to keep eggs and butter fresh for six months; how to make hens lay all through the moulting and winter season; the easiest way to keep setting hens, pigeons and poultry free from vermin; how to home cure beef; how to hatch three times as many pullets than cockerels; how to rot any stump in five weeks so that it can be torn to pieces with a pick axe; how to banish mosquitoes (new discovery); how to make new lace look old; how to prevent young children biting their finger nails; how to destroy the whisky habit in 72 hours without drugs; how to immediately cure constipation by a natural food remedy without drugs or exercising; how to cure corns to stay cured; how to quickly eradicate boils and carbuncles; the scientific way to enlarge bust; how to painlessly remove superfluous hair in five minutes; how to destroy blackheads and pimples and to have a lovely natural complexion; how to bleach and banish freckles; how to quickly overcome the blushing habit; how to vanquish eczema and other skin diseases; how to stop head noises, ringing in the ears, etc., how to instantly relieve neuralgia and hay fever; how to remove dark lines under the eyes; how to stop falling hair, how to greatly improve impaired eyesight; how to banish wrinkles; how to permanently clear the scalp of dandruff; how to effectively destroy bedbugs; how to banish rheumatism; how to treat inflamed eye-lids, also the great fat reduction secret; how to make a delightful cleansing cream; all for 25 cents, which is my complete charge for the above and other inside valuable information that will help you wonderfully. I do not sell preparations; satisfaction guaranteed. Prof. W. C. Woodward, Box 115, Clementon, New Jersey.
24 jan. 3m.

Compagnie O. M Melanson, Limitée.

Draps, Draps, Draps !

Notre assortiment de Draps est maintenant au complet.
Nous avons les patrons les plus nouveaux, les qualités sont excellentes, les prix modérés.

Venez nous visiter et et nous serons des plus heureux de vous montrer notre assortiment de

DRAPS

et vous serez convaincus qu'il est de votre intérêt d'acheter chez

Compagnie O.M.Melanson, LIMITÉE.

Un mot de nos *Sweaters* pour hommes, femmes et enfants, que nous exposons en ce moment Dernières modes et dernières nuances. Prix de 50cts à $4.

Comme de coutume nous pouvons pourvoir à tous vos besoins en fait de *Hardes, Chaussures, Sous-Vêtements d'hiver, etc., etc.*

Le Magasin du Peuple :

Cie O. M. Melanson Lte.
SHEDIAC, N. B.

FEUILLETON

Le Docteur Quentin

PAR

Antoine Roun

(Suite)

Cette bavarde de Léontine trouva le besoin de s'en faire la remarque à elle-même.

—Il n'était que temps que M. le docteur arrive.

Et en disant ces mots: "M. le docteur", elle en avait plein la bouche.

II

LES REBUTS

—Monsieur, Madame vous fait dire que le dîner est sur la table et qu'elle vous attend.

—C'est bien, Léontine; j'y vais.

Le Dr Quentin acheva de griffonner quelques mots sur une feuille d'observations, puis, se rendit à la salle à manger.

C'était un jeune homme de taille moyenne, avec la sveltesse de la vingt-cinquième année. On remarquait en lui, néanmoins cette maturité de formes et cette décision d'allures propres aux fervents des sports. Tout en s'adonnant pleinement à ses études, il avait trouvé le temps de cultiver, par hygiène et par goût, quelques exercices physiques, parmi lesquels la marche, l'escrime et la boxe française avaient eu ses préférences. Il faut y joindre aussi l'équitation, par nécessité professionnelle.

Le teint clair, malgré la couleur noire de ses cheveux et d'une fine moustache soigneusement entretenue, les yeux noirs et vifs, il était au physique un beau garçon. Sa mère en était fière. Mais elle appréciait bien davantage ses qualités morales.

Fils affectueux et soumis, malgré son âge et son titre, il apportait dans ses relations avec elle, comme avec tout le monde, cette cordialité et cette exubérance dont la lettre nous a donné un échantillon. Il faudrait bien se garder cependant de lui reprocher une mobilité d'impressions et d'idées que cette même lettre laisserait supposer. La science médicale, toute de réalité et d'observations, avait asservi son esprit, porté parfois à l'exagération. Les idées nettes, sachant voir et comprendre, Olivier savait aussi, au besoin, vouloir.

Il avait conservé intacte la foi déposé en son âme par les soins de sa mère et cultivée par une éducation religieuse des plus soutenues. Paris et la fréquentation de jeunes gens indifférents ou hostiles avaient bien atténué en lui la ferveur de son enfance, en lui faisant négliger beaucoup de ses pratiques religieuses, mais sa mère n'avait eu aucune peine à le faire confesser. Très docilement, ce grand garçon reprenait ses habitudes pieuses, non pas seulement pour faire plaisir à sa mère, mais par conviction.

Quand il fut assis, Mme Quentin lui posa sa question de chaque jour:

—Raconte-moi ta journée, Olivier. Il me semble que tu as eu beaucoup de travail aujourd'hui.

—Tu fais là un jugement téméraire, maman. Dis que je suis resté longtemps dehors, ainsi tu seras dans le vrai. Ma clientèle de trois mois me laisse encore bien des loisirs. J'en profite pour courir au hasard, m'abreuver d'air pur et admirer les beaux paysages qui abondent ici.

—Toujours enthousiaste, donc!

—Toujours enthousiaste, donc!

—Il le faut bien; c'est ma manière de respirer.

—Très bien! Alors, dis-moi tes enthousiasmes.

—Quand j'ai eu visité une pauvre malade, j'ai eu l'idée d'aller donner un coup d'oeil à notre coupe de bois de la Mazière. Mais j'ai pris par le plus long. Après avoir traversé les vignoles du Clos Ponthier, j'ai longé le parc du baron de la Garde, dont j'ai admiré les superbes frondaisons que l'automne commence à jaunir. Et à ce propos, peux-tu me dire si le baron habite son château toute l'année, à présent? Il me semble q'autrefois il attendait à peine la fin des vacances pour s'enfuir sur les bords de la Méditerranée.

—Il en était ainsi autrefois, en effet. Mais voici bientôt huit ans, depus la mort de la baronne, qu'il ne quitte plus, ou à peine, sa belle résidence de la Tourotte.

—Chagrin? Lassitude?

—Besoin aussi, je crois, et surtout amour de la vie rustique. La vie excessivement mondaine qu'il avait menée un peu malgré lui, pour plaire à sa femme, avait écorné sa fortune. Son veuvage lui a fourni l'occasion et le prétexte nécessaires pour enrayer. Il s'occupe beaucoup d'agriculture et donne, dit-on, beaucoup de travail aux ouvriers de la région.

—Sa fortune est donc encore sérieuse?

—Les revenus de ses domaines, joints aux revenus de ce qui lui reste de capitaux, lui permettent de vivre ici sans compter.

—Bon; puisque je n'ai pas à m'apitoyer sur son sort, je vais poursuivre. Il n'a pas d'enfants?

—Si, une jeune fille de dix-huit ans, Mlle Geneviève, qui a grandi à la Tourotte et dont on dit beaucoup de bien.

—Parfait; je continue dans ma tournée. Après avoir laissé le château à ma gauche, j'ai voulu grimper sur le Puy-aux-Moines, près des ruines de l'ancienne abbaye. J'avais gardé le souvenir d'une excursion faite dans ces parages et je voulais revoir le point de vue.

—N'as-tu pas été déçu? Il est si rare de retrouver ses impressions d'enfant.

—Je les ai retrouvées cependant, et combien décuplées! Je ne parle pas seulement de la vue qui était splendide, par cette journée si claire. Ce qui m'a surtout charmé, c'est ce silence, cette solitude. Quelle sensation de calme et de repos! Pour moi, à peine échappé aux tracas de Paris et au coudoiement de la multitude, ce m'était une jouissance indicible. Comme je comprend les moines du bon vieux temps et comme ils surent bien placer leurs cellules! L'infini de l'espace et du silence facilitait en eux la compréhension de l'infini des mystères sacrés!

—Te voilà emballé de nouveau.

—Oui, je l'avoue. Si le hennissement de mon cheval, qui ne comprenait rien de mon extase, ne m'avait rappelé à l'ordre, je crois bien que je me serais oublié au point de ne rentrer qu'à la nuit noire.

—Puisque te voilà revenu sur la terre, mon cher Olivier, parlons des choses terrestres. Où en es-tu des visites d'arrivée? As-tu vu toutes les personnes que je t'avais indiquées?

—Mais oui, à peu près toutes, je crois.

—Et l'on te reçoit bien?

—Pourquoi me poses-tu tous les jours la même question? A-t-on quelque raison de me mal recevoir?

—Non, certainement... Mais tu es jeune médecin, nouvellement installé, cherchant à percer, par conséquen. Tu es appelé à empiéter sur des situations acquises. On peut chercher à te rebuter. Tu peux entendre de mauvaises paroles... des allusions... Des... Que sais-je?

—Ah! ma pauvre maman, que vas-tu te fourrer dans la tête? Non, je n'ai rien entendu. Oui, on m'a bien reçu partout. Que ton esprit soit donc en repos. Quant aux situations acquises, si tu parles des situations politiques, je les respecterai et m'en éloignerai comme du feu. Pour les situations médicales, je m'en suis expliqué très franchement avec le vieux Dr Barjon, le seul que je pourrais gêner. Il ne veut pas me céder la place, bien entendu, mais il n'est pas fâché que je lui épargne quelques fatigues. A condition d'être correct avec lui, il me voit avec plaisir.

—Tout est donc pour le mieux, mon cher Olivier, et je me réjouis de tes débuts. Quand tu auras occasion de repasser par la Tourotte, entre voir le baron. Tu lui dois cette visite de courtoisie, comme médecin et comme voisin. Nos biens se touchent sur certains points.

—Si tu veux, maman; mais rien ne presse.

(A continuer)

NOUVELLES LOCALES

Le Révd Père Roy, de la cure de Memramcook, était en ville vendredi dernier.

—o—

L'hon. D. V. Landry, M. D., secrétaire provincial, était de passage à Moncton mardi, en route pour Frédéricton.

—o—

M. E. Paturel est parti mercredi de la semaine dernière pour un voyage d'affaire à Boston.

—o—

M. Jean Malenfant, de Moncton, était en ville dimanche.

—:o:—

M. F. J. Robidoux, M. P., de Kent, est arrivé d'Ottawa samedi et a passé le dimanche en ville.

—o—

M. Honoré Léger, du Petit Cap, était en ville lundi.

—o—

M. Abbé Hébert est revenu, la semaine dernière, de Toronto, où il a acheté une dizaine de bons chevaux de route et de traits.

—o—

MM. P. D. Sonier, marchand à Amherst, et Ed. Sonier, marchand à College Bridge, étaient en ville la semaine dernière.

—:o:—

MM. Odilon Bourgeois, de Moncton, et Charles St-Pierre de St-Thomas de Kent, honoraient le Moniteur d'une visite mardi.

—o—

M. Job Goguen et Mlle Eugénie Goguen, sa fille, étaient en ville mercredi et honoraient notre journal d'une visite.

—o—

Nos lecteurs apprendront avec chagrin que Mgr M. F. Richard, de Rogersville, est grièvement malade à l'hôpital de Chatham. Le Moniteur se fait l'écho de l'Acadie toute entière pour souhaiter à l'éminent prélat un prompt retour à la santé.

Nous publions, en première page, deux lettres de Camille Degrâce, soldat, à ses parents. Ce sont deux belles lettres qui valent la peine de se lire et qui montrent l'attachement et le dévouement des nôtres à la patrie.

—o—

L'ouverture des exercices du mois de Saint-Joseph a eu lieu lundi soir dans la chapelle de l'Hospice Providence Saint-Joseph. Il y avait grande foule pour honorer le puissant patron de la paroisse. L'exercice se termina par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

—o—

La vente des bancs dans la nouvelle et spacieuse église Saint-Joseph a eu lieu dimanche. Chacun s'est empressé de se procurer une place dans le nouveau temple qui fait honneur à la paroisse.

—o—

Le Dr James Douglas Phinney, l'un des plus anciens avocats du Nouveau-Brunswick, et pendant huit ans membre à la Législature Provinciale, est mort à sa résidence, samedi, à Frédéricton, après une longue maladie. Il était né à Richibouctou en novembre 1844 et fut admis au barreau en 1869.

—o—

Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer pour ce numéro, comme nous l'avions annoncé, la traduction du discours du Sénateur Girroir. Nous espérons pouvoir le publier prochainement.

—o—

Les temps sont durs dans tout le Canada, entend-on crier tous les jours, et il est indéniable que les affaires d'un chacun ne vont pas aussi bien qu'on le désirerait. Mais si nous en croyons les rapports qui nous viennent de toutes les directions, la situation financière en général est de beaucoup meilleure ici que dans la république voisine, où le chômage est presque général et où l'assistance publique est obligée de venir en aide aux classes ouvrières, privées de travail.

A New-Bedford, par exemple, il y aurait de neufs cents à mille famille soutenues par la charité privée ainsi que par l'assistance publique. La situation n'est pas meilleure dans les autres centres industriels de la Nouvelle-Angleterre et un bon nombre de nos compatriotes sont revenus au foyer natal depuis le commencement de l'hiver, et un plus grand nombre seraient trop heureux de s'en venir s'ils en avaient les moyens.

Un concitoyen nous disait ces jours derniers qu'on s'était adressé à lui pour se procurer l'argent nécessaire pour revenir au pays qu'on avait eu la maladresse de quitter dans l'espoir d'améliorer leur sort. Il est vrai qu'ici on fait rarement une grosse fortune, mais par contre on n'est point assujetti à la grande misère qui enveloppe tant de nos familles émigrées. On peut faire sa vie, et avec un peu d'économie on pourrait assez facilement faire quelques épargnes. En toute saison le laboureur, l'artisan, le pêcheur peut trouver de quoi vivre, même dans les saisons les plus dures et les moins affairées.

Nous saluons avec plaisir le retour des émigrés sous le ciel qui les a vus naître, et nous espérons qu'un accueil chaleureux les attend à leur retour.

Qu'ils reviennent à leur ancienne habitation, mais avec l'idée de s'y fixer définitivement et avec la détermination de profiter de l'expérience qu'ils ont acquise, de ne point, au moindre revers, se décourager de nouveau.

L'Acadie est assez grande, il y a assez de place ici pour une population deux fois plus nombreuse. Il y a tant de terrains à défricher, tant de ressources à exploiter, qu'il n'y a pour ainsi dire que l'embarras du choix.

Diocèse de Chatham

S. G. Mgr Louis O'Leary, évêque auxiliaire de Chatham, vient d'être nommé vicaire-général de ce diocèse.

Le seul prêtre acadien, élevé jusqu'ici à cette dignité, a été M. S. J. Doucet, curé de Grand'Anse, qui occupa ce poste pendant quelques années, vers la fin de l'épiscopat de S. G. Mgr Rogers.

La population catholique du diocèse de Chatham est de 89,249 âmes. La population française est de 71,598 et la population de langue anglaise de 16,142.

Mort d'une Acadienne

Le 13 février au matin le glas funèbre annonçait que la mort avait fait une autre victime de plus dans la paroisse de Mont-Carmel de Kent, et qu'une âme venait de comparaître devant le tribunal de Dieu.

C'est toujours triste lorsque la mort vient nous ravir un des nôtres, mais il semble qu'elle n'est jamais plus cruelle que lorsqu'elle vient arracher à sa famille une épouse et une mère tendrement aimée. C'est le sentiment que l'on éprouve en apprenant la mort de Mme Joseph A. Girouard, née Collette M. Cormier, de la paroisse de Bouctouche, comté de Kent, N. B.

Femme chrétienne, mère tendre et dévouée; non seulement elle accepta la mort sans murmurer, mais encore avec calme et résignation, aussi elle reçut les derniers sacrements avec une édifiante piété. Elle rendit son âme à Dieu le 10 février au soir avec l'abandon et la confiance d'une âme droite et pure.

La défunte était âgée de 44 ans et quelques semaines; elle laisse pour pleurer et prier sur sa tombe un époux désolé, quatre filles en bas âge et un grand nombre de parents et d'amis qui garderont d'elle un doux souvenir.

Et vous, époux désolé et pauvres orphelins, ne vous laissez pas abattre par la douleur, mais réjouissez-vous plutôt à la douce pensée que celle que vous pleurez a quitté cette terre d'exil, portée par les anges vers les régions bienheureuses, là où toute beauté dure, où tout bonheur est éternel, où elle veille constamment sur vous, vous aime et vous attend. Courage! Sachez vous résigner avec amour sous la main de Dieu qui vous frappe si cruellement, et le sacrifice lui sera beaucoup plus agréable. Si Quelquesfois vous sentez abattre votre courage, tournez alors vos regards vers le ciel et vous y trouverez le remède qui ranimera vos forces. C'est là aussi qu'il faut espérer nous revoir un jour pour ne plus nous séparer.

Une foule nombreuse assistait au service funèbre, vendredi matin, lequel fut chanté par le Rév. A. J. Poirier. Les porteurs étaient MM. Amand F. Cormier, Antoine J. Maillet, Albert Nowlan, Calixte M. Cormier, Elie T. Allain et Robert J. Nowlan.—R. I. P.

Chronique du Collège Sainte-Anne

Février qui achève de nous tirer sa révérence, aura été pour nos élèves un mois laborieux: pensez-y donc, le mois des examens! Comme en somme, ce mot, tant redouté de quelques-uns, a plané sur tout le défunt mois, ouvrons par lui notre bout de chronique.

Je ne sais quel auteur parle des "affres" du style... Qu'eût-il dit de la sensation d'un examen à subir?... *Dies irae?* Non, je ne pense pas que celui des examens ait été pour personne un jour de colère: à ma connaissance aucun des doctes et graves examinateurs de séant ne s'est départi un instant de sa dignité professionnelle. Tout au plus, leur est-il arrivé, parfois, d'esquisser un de ces sourires où l'on met tout ce qu'on veut, en présence de ces solécismes, de ces barbarismes mieux conditionnés, ou encore de ces impardonnables maladresses de calcul qui viennent rompre la monotonie d'une séance d'examen.

En fait Pères et élèves n'ont eu qu'à se louer du résultat d'ensemble; pour la plupart des classes, pour quelques-unes des classes du cours classique spécialement les moyennes générales ont été excellentes. C'est la meilleure preuve des efforts, du sérieux, de l'application constante qu'apportent nos jeunes gens dans l'accomplissement de leur tâche quotidienne parfois si ardue.

La fête du St-Coeur de Marie, survenue sur ces entrefaites, leur a été une halte bienfaisante qui leur a reposé le corps et l'âme, le coeur surtout: c'est si bon d'aimer la bonne Vierge et de s'entendre redire combien elle nous aime. Nous avons eu le plaisir d'avoir à cette occasion la visite du R. P. Pheran, alors vicaire de Mgr Côté; sa manière si heureuse de rendre le rythme grégorien m'a laissé tout rêveur.

Quelques jours auparavant l'un des Pères, le R. P. Lagrée, quittait le Collège pour retourner en France où le rappelaient les autorités militaires: il est le huitième de sa famille actuellement présent sous les drapeaux, et par une triste coincidence, la veille même de son départ, il apprenait la mort de l'un de ses frères, tombé au champ d'honneur.

Une heureuse innovation vient d'être introduite dans la Congrégation des Grands: l'établissement de la communion perpétuelle. Cette garde d'honneur et d'amour, montée par nos Congréganistes autour de Jésus Eucharistie, sera certainement pour eux et pour tout le collège une source d'abondantes bénédictions.

Quant au Cercle Garcia Moreno, il continue tranquillement son petit chemin, faisant fleurir sous ses pas l'apostolat et la générosité. Une bénédiction spéciale qu'il vient de recevoir du Souverain Pontife lui a été le plus précieux des encouragements.

Je ne résiste pas au plaisir de citer un extrait d'une lettre que vers le moment, M. Guy Vanier, l'un des membres des plus en vue du Comité Central d'A. C. J. C. lui faisait l'honneur de lui adresser: "De toutes les demandes d'affiliation qui sont parvenues au Comité Central, depuis quelque temps, il n'y en a aucune que nous avons accueillie avec plus d'enthousiasme que la vôtre. L'Association de la Jeunesse Canadienne-Française qui a plus de dix années d'existence et qui dispose déjà d'une grande influence dans tout le pays, se rend compte aujourd'hui plus que jamais, de l'urgence qu'il y a d'unir par les liens d'une franche camaraderie tous les jeunes gens qui se sentent en vérité le courage de travailler efficacement à la propagation de la foi catholique et à la défense de la langue française. Après plusieurs invitations aussi pressantes que cordiales, et après plusieurs années d'attente angoissante, nous avons le bonheur de voir la jeunesse acadienne joindre généreusement ses efforts aux nôtres et combattre à nos côtés contre l'amour propre, contre l'esprit de parti, contre les préjugés, contre les ennemis du Christ, et contre les fanatiques qui font la guerre au doux parler de France."—Puisse ce noble et fier programme d'action catholique et française être entendu et compris de toute notre vaillante jeunesse acadienne!

Couvent de Sainte-Anne, Shédiac, N. B.

Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne aux examens du mois de février.

Cours français.

1ère Division—Florence Boudreau, Alice Bourque, Estella Babineau, Pascaline McGinn, Irène Boudreau, Marguerite Cunningham, Adelma Arseneault, Catherine Galland.

2ème Division—Anna Hébert, Léandre Dupuis, George Poirier, Jeanne Fougère, Yvonne LeBlanc, Annalice Hébert, Géraldine Melanson, Edouard LeBlanc.

3ème Division—Lorette Bourque, Rosia Léger, Nora Léger, Camille Bourque, Frédéric LeBlanc, Edna Bourque, Evariste Belliveau.

4ème Division—Yvonne Babineau, Fred. LeBlanc, Léon Roy, Lina LeBlanc, Dorine Melansoir, Léola McGinn, Louis Boudreau, Alphonse Doiron.

5ème Division—Yvonne Boudreau, Camille Vautour, Alyre Roy, Edmée Boudreau, Béatrice Caissie.

6ème Division — Léonie LeBlanc, Orida Vautour, Edgar Leménager, Philippe Melanson.

Anglais.

Grade VII—Florence Boudreau

Grade VII—Florence Boudreau, Alice Bourque, Irène Boudreau, Pascaline McGinn, Catherine Galland, Marguerite Cunningham, Estella Babineau, Juliette Bourgeois.

Grade VI—Anna Hébert, Yvonne LeBlanc, Jeanne Fougère, Annalice Hébert, Exelda Melanson, Léandre Dupuis, Géraldine Melanson, George Poirier.

Grade V—Nora Léger, Lorette Bourque, Evariste Belliveau, Frédéric LeBlanc, Joseph Thériault, Alisca Léger, Camille Melanson, Edith LeBlanc.

Grade IV—Fred. LeBlanc, Lina LeBlanc, Yvonne Babineau, Alphonse Doiron, Patrice Pellerin, Léon Roy, Joseph Galland, Arthur Doiron.

Grade III—Camille Vautour, Alyre Roy, Béatrice Caissie, Edmée Boudreau.

Grade II—Léonie LeBlanc, Orida Vautour, Philippe Melanson, Edgar Leménager.

Grade I (a)—Lilianne Hébert, Marguerite Galland, Léon Vautour, Lilianne Roy, Philippe Drisdelle, Eileen Kelly, Bertha Cormier.

(b)—Melina LeBlanc, Charlotte Galland, Antoine Léger, Emery Léger, Florine Boudreau.

TABLEAU D'HONNEUR

Jeanne Arseneault, Léonide Léger, Frédéric Hébert, Léandre Dupuis, Edouard LeBlanc, Florence Boudreau, Irène Boudreau, Yvonne LeBlanc, Anna Hébert, Annalice Hébert, Géraldine Melanson, Jeanne Fougère, Bella LeBlanc, Exelda Melanson, Nora Léger, Joseph Thériault, Alphonse Cassidy, Ernest LeBlanc, Lina LeBlanc, Edith LeBlanc, Léola McGinn, Yvonne Babineau, Rosia Léger, Ambroise Lavoie, Dorine Melanson, Yvonne Léger, Emma Richard, Clara Léger, Lorette Bourque, Edmée Léger, Camille Vautour, Claudia Boudreau, Lloyd McWilliams, Earl McWilliams, Yvonne Hébert, Blanche Laframboise, Léonie LeBlanc, Orida Vautour, Dorina Babineau, Alphonse Arseneault, Emile Babineau, Edmond Clément, Exelda Melanson, Marie Pellerin, Blanche LeBlanc, Yvonne Caissie, Léa Babineau, Joseph L. Galland, Aurèle Cassidy, Léon Bourgeois.

Collège Sacré-Coeur Caraquet, N. B.

MENTION TRES BIEN

Edmond Babin, Alphonse Dugal, Albeni LeBlanc, Paul Emile Champoux, Alfred Léger, Omer de Gresley, Alphonse Gagnon, Joseph Mallie, Alphonse Allard, Ernest Martin, Georges E. Morneault, Georges Dumont, Wilfrid Haché, Mathieu Mazerolle, Léonidas Allard, Edmond Saucier, Arthur Labris, Edmond Landry, Aldéric Melanson, Napoléon Michaud, Joseph Cyr, Jean Rioux, Jean-Baptiste Robichaud, Raoul Cyr, Paul Chapodos, Ernest Degneau, Philibert Dugas, Marcel LeBlanc, Léopold Léger, Philippe Robichaud, Francis Veniot, William Roussy, Willie Babineau, Joseph Godbout, Ernest Haché, Pamphile Léger.

MENTION BIEN

Georges Duguay, Raymond Harquail, Alfred Roy, François Arsenault, Willie Brideau, Louis Philippe Gagné, André Arsenault, Omer Degrâce, Albert Soucy, Emile Soucy, Aimé LeBlanc, Emile Cyr, Allan Melanson, Albert Poirier, Jean Robichaud, Pierre Dugas, Charles Aug. Lepage, Pierre Levesque, Léon Martin, Lionnelle Poirier, Alphonse Comeau, Théodore Fournier, Frédéric Hébert, Alfred Manzerolle, Alexis Albert, Francis Blanchard, Gérald Dugal, Arthur Gallien, Antonio Grenon, Henri Lepage, Roméo Lynch, Emile Poirier, Lionnel Pichette, Georges Nadeau, Ludger Turcotte, Albert Robichaud, Grégoire Comeau, François E. Arseneault, Adélard Brideau, Mathieu Esleger, Wilbrod Grenon, Léon Haché, Louis-Philippe Langlois, Julien Landry, Léon Léger, Xavier Lévêque, Paul Lemaître, Léo Paulin, Wilfrid Robichaud, Alphonse Savoie, Edgar Babineau, Cyrinus Gionel, Willie Letourneau Valérien Rousseau.

WOONSOCKET, R. I.

Environ une vingtaine d'amis se sont réunis, dimanche soir, chez Monsieur Joseph Desrosiers, rue Willon et ont participé à une partie de "whist" qui a été jouée avec le plus vif entrain. Après la partie de cartes, un joli programme musical fut exécuté. Se sont fait admirer tour à tour dans de belles chansons: Mlles Florida Lachapelle, Olida Avolte, Mariana Desrosiers, MM. Ferdinand Laveillé et Alexandre Maranda. Le clou de la soirée a été le quatuor composé de M. Walter Richard, M. Adélard Forcier, M. Léo Normandin, M. Wilfred Lamontagne. Ces messieurs ont exécuté les plus beaux morceaux de leur répertoire et ont bien mérité les applaudissements reçus.

Les prix du jeu de cartes ont été gagnés, le 1er par M. Wilfrid Leveillé; le prix de consolation a été accordé à Mlle Gilberte Valdeboncoeur.

Tous se séparèrent à une heure avancée, enchantés de cette charmante soirée.

Patriotisme et Production

Devoirs et Avantages des Fermiers Canadiens

Des Conférences Patriotiques et Agricoles auront lieu à 2 heures P. M. et à 7.30 P. M. chaque jour comme suit:

Le 1er	mars,	Balmoral,	le 11	mars	Barachois.
" 2	"	Petit Rocher,	" 12	"	St-Joseph,
" 3	"	Caraquet,	" 15	"	Drummond,
" 4	"	Tracadie,	" 16	"	St-Léonard,
" 6	"	Rogersville,	" 17	"	St-Basile,
" 8	"	St-Louis,	" 18	"	St-Hilaire,
" 9	"	Bouctouche,	" 19	"	Anderson,
" 10	"	Cocagne Bridge.			

A ces réunions on traitera des conditions des pays où la production agricole sera affectée par la guerre et on considèrera les moyens à prendre pour maintenir la production des produits alimentaires de l'Empire.

Des spécialistes en Agriculture, qui ont fait une étude spéciale de ces matières et qui seront capables de donner des renseignements d'une grande valeur aux fermiers ainsi qu'aux hommes d'affaires, adresseront la parole.

On annoncera les noms des orateurs plus tard. Pour plus amples informations s'adresser au département de l'Agriculture, à Frédéricton.

HON. MARTIN BURRELL,
Ministre de l'Agriculture,
Ottawa.

HON. J. A. MURRAY,
Ministre de l'Agriculture,
Frédéricton.

Courtes Leçons d'Agriculture

A L'ECOLE D'AGRICULTURE, SUSSEX, N. B.

Cours de deux semaines sur les animaux, le soin des récoltes et l'amélioration du sol

DU 15 AU 27 MARS 1915

Cours spécial de trois jours

Pour favoriser ceux qui ne peuvent suivre tout le cours, il sera dressé un programme spécial pour les trois derniers jours, les 25, 26 et 27 mars.

TOUS LES COURS SONT GRATUITS.

Billets de chemins de fer à prix spéciaux.

Demandez la circulaire au Directeur des Ecoles d'Agriculture. Sussex, N. B.

DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Hon. J. A. MURRAY, Ministre.

ENCAN

Je vendrai à l'encan, à la résidence de M. Thomas Arseneau, Grand'Digue

MARDI, LE 9 MARS 1915,

à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants:

1 jument de 16 ans pesant 1000 livres, portant poulin; 1 cheval de 17 ans pesant 1000 livres, 1 poulin de 3 ans, 1 cheval de 6 ans pesant 1250 livres, 3 vaches de 6 ans devant avoir veau en avril, 2 vaches de 8 ans devant avoir veau en mai, 3 génisses de 3 ans devant avoir veau en juillet, 1 boeuf de 3 ans, 3 boeufs de 2 ans, 1 génisse de 2 ans, 8 veaux d'un an, 1 voiture fine, 2 voitures de seconde main, 1 expresswagon, 1 harnais double, 2 harnais fins, 10 tonnes de bon foin anglais, et une foule d'autres articles trop nombreux pour mentionner ici.

CONDITIONS— Au-dessous de $5, argent comptant, au-dessus de $5, douze mois de crédit sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 pour cent.

☞ S'il fait mauvais le 9, la vente aura lieu le premier beau jour.

ABBEY HEBERT,
Encanteur.

1 mars 1915—1i.

AVIS

Je désire annoncer au public que j'ai transporté mon salon de modes dans ma nouvelle bâtisse.

MME E. S. WILLIAMS,
autrefois LEONIE DOIRON.

17 fév.—ac.

Amour et reconnaissance au Sacré Coeur de Jésus, à la bonne Sainte Vierge, à Saint Joseph et à Saint Antoine de Padoue pour deux insignes faveurs obtenues par leur puissante intercession sur promesse de faire publier dans le Moniteur Acadien.

DAME B. C.,
Moncton.

Vérité concernant le catarrhe

DIT SIMPLEMENT

Pas d'appareils, inhalateur, remèdes, lotions, drogues dangereuses, fumée ou électricité

FAIT DU BIEN JOUR ET NUIT

C'est un nouveau moyen.

Quelque chose de tout différent. Pas de lotion, pas de vaporisation, pas de pâte ou crème qui sentent la maladie. Pas d'appareils d'aucune sorte. Rien à fumer ou à avaler. Pas de vapeur, de frictions, ou injections. Pas d'électricité, ni vibration, ni message. Pas de poudre, ni emplâtre, pas de confinement à la maison. Rien de cela du tout. Du

nouveau et tout différent—quelque chose de délicieux et d'hygiénique—ça guérit tout de suite. On n'a pas à attendre, à s'impatienter et à payer cher. Vous pouvez chasser le catarrhe en une nuit—et je vais avec plaisir vous dire comment **gratis.** Je ne suis pas docteur et ce n'est pas une soi-disant prescription de docteur—mais je suis guéri, et mes amis se sont guéris, et vous pouvez vous guérir. Vos souffrances cesseront comme par enchantement.

JE SUIS EXEMPT—VOUS POUVEZ L'ETRE

Mon catarrhe était dégoûtant, nauséabond. Il me déplaisait. J'avais des idées noires: Cela ruinait ma santé et je n'avais plus d'énergie. Le renâclement, la toux, le crachement, me faisaient rejeter de tous, tant j'avais mauvaise haleine et jusqu'à mes parents qui s'éloignaient de moi. J'étais dégoûté de la vie et j'avais les idées embrouillées. Je savais que cela me mènerait au tombeau, car je sentais la vie s'en aller.

Mais j'ai trouvé un remède et je suis prêt à vous le donner **gratis.** Ecrivez-moi au plus tôt.

NE RISQUEZ QU'UN SOU

N'envoyez pas d'argent. Rien que vos nom et adresse sur une carte-postale. Dites: "Cher Sam Katz, veuillez me dire comment vous avez guéri votre catarrhe et comment je puis guérir le mien." C'est tout ce qu'il y a à dire. Je comprendrai et je vous écrirai, vous donnant toute information, **gratis,** tout de suite. Ne tardez pas. Envoyez la carte-postale ou écrivez-moi une lettre aujourd'hui. Ne tournez pas la page avant de demander ce merveilleux traitement, qui peut faire pour vous ce qu'il a fait pour moi.

SAM KATZ, Chambre D 3105.
142 rue Mutual, Toronto, Ont.

Taure egaree

Une taure Ayrshire rouge et blanche, l'oreille gauche coupée et fendue, et deux coches dessous l'oreille droite et une coche dessus avec étiquette portant le nom P. B. Bodro. V., s'est égarée. Quiconque en aurait connaissance voudra bien en avertir le soussigné.

ALBENI BOUDREAU,
Boudreau Village, N. B.

11 déc. 1914.—ac.

Animaux égarés

Une taure de 1 an, blanche et noire, un boeuf de 2 ans, blanc et rouge, et un boeuf de 1 an, blanc et rouge, les trois ayant les deux oreilles fendues, se sont égarés. Quiconque en aurait connaissance voudra bien en avertir le soussigné que le récompensera.

EUSTACHE BABIN,
Painsec Settlement, N. B.

5 déc. 1914—ac.

A vendre

Une fournaise à air chaud qu'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

On demande

Nous avons besoin immédiatement 2000 paires de bas.

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE.

6 janvier 1915.—ac.

On demande

On demande pour le prochain terme, dans le district d'école de Dover, No. 18, paroisse de Dorchester, une institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

ALPHEE B. LEBLANC,
Memramcook-West, N. B.

22 déc. 1914.—ac.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 12, Fair Isle, une institutrice de 2e clases, pouvant enseigner l'français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

STANISLAS SAVOIE,
Secrétaire
Savoie P. O., N. B.

Juillet 15—ac.

..LA GUERRE..

ET

L'huile d'Olive

La consommation d'huile d'olive dans le Canada et les Etats-Unis pendant les dix dernières années aurait augmenté de presque dix fois des années précédentes. Comme remède pour les défauts de digestion, pour la constipation et comme aide pour le fonctionnement du foie et comme tonique au système en nourrissant les tissues et donnant l'avoirdupois les spécialistes d'Europe et d'Amérique nous disent que c'est absolument le remède par excellence. Etant bien mieux digéré par les personnes d'état de santé délicate,—l'huile d'olive remplace l'huile de foie de morue pour la toux, etc., avec un grand avantage.

Nous offrons à nos clients les huiles Antoine Giniot et Teissier Frères, les meilleures du monde, à plus bas prix que l'on pourrait nous-mêmes, aujourd'hui, les acheter en gros. Prévenant la hausse de prix générale au commencement de la guerre, nous avons acheté aux prix réduits de cette époque ce que nous offrons à nos clients à des conditions qu'ils sauront apprécier.

Les produits d'huile d'olive tel que le savon Castille de la plus haute qualité à 15c la livre.

Economisez durant ces temps de guerre en achetant chez ceux qui peuvent vous protéger contre la grande hausse des prix —chez

LEGER for DRUGS
MONCTON SHEDIAC.

Venez acheter au magasin a bon marche

J'informe le public que je vends avec compétition la meilleure farine à pain garantie pour $3.75 le sac d'ici au 1er mars. A vous de venir au plus tôt.

J'aime à faire plaisir aux dames en leur annonçant que je viens de recevoir une belle caisse d'indienne à la livre, pour tous les goûts et pour tous les gens.—Hâtez-vous de venir choisir.

MME ARTHUR LEGER.
St-Joseph, N. B.

A vendre

Un lot de terre, avec bonne maison, bonne grange, situés à quelques pas du Couvent de Bouctouche et à dix minutes de marche du Corner. Aussi un bon cheval de 8 ans, bon cheval de route et de travail. Conditions raisonnables et faciles. S'adresser à

PIERRE A. ALLAIN.
St-Jean-Baptiste, 16 octobre 1914—6mp.

Assessors' Notice

The Assessors of the Parish of Shediac have received the warrant for the 1915 assessment. The apportionment is as follows:

Schools,	$1,039.88
County contingencies,	1,719.01
English poor,	85.65
Parish charges,	46.25
Harmless insane,	312.00
Assessing and collecting,	317.50
	$3,520.29
Less surplus,	27.75
	3,492.54

All persons liable to be rated are requested to bring to the Assessors within thirty days a true statement of their property and income liable to be assessed. The Secretary of each school district is required by law and is hereby requested to give to the Assessors a list of all persons to be assessed together with their valuation for district school purposes within thirty days. The valuation list when completed will be posted at the following places:

Alphée C. LeBlanc's store, Aboujagane, Weldon House, Shediac, Shediac Bridge Post Office, E. Poirier, on Thursday, 18th day of March 1915.

DAMIEN BOURGEOIS,
GASPARD J. P. LEBLANC,
JOHN A. BATEMAN,
Assessors.

Shediac, February 24th 1915—4ins.

Jeunes porcs

J'ai à vendre 16 jeunes Porcs qui auront trois mois le 28 février. Prix, $5.00. Ils proviennent de belles truies presque pur sang et d'un verrat pur sang. J'aurai probablement 25 jeunes porcs vers le 28 avril. Prix courants.

J'ai aussi quelques boisseaux de BEAU BLE BLANC DE RUSSIE, renommé, et quelques boisseaux d'AVOINE Bannière renommée.

JAMES FRIER,
Shédiac, N. B.

23 février 1915—3ins.

Chevaux à vendre

Vingt-cinq bons sains chevaux à vendre à conditions raisonnables.

R. C. TAIT,
Shédiac, N. B.

23 fév. 1915—4ins.